

Louise Weiss et Simone Veil : deux grandes Européennes



Dessin de Ninon Pierral

Lycée du Haut-Barr de Saverne et les quatre établissements scolaires du Bas-Rhin
portant le nom de Louise Weiss ou Simone Veil,
sous la direction de Claire Le Van

« Le Chef de l'État (...) se réjouit que dans le cadre de ces cérémonies un hommage soit rendu au Parlement européen à Louise Weiss et Simone Veil qui furent (...) deux figures éminentes de l'engagement européen et des militantes actives des droits des femmes et de la lutte contre les idéologies de haine et de rejet. Il tient à féliciter les élèves qui se sont impliqués dans ce projet pour leur beau travail qui contribue à la transmission de la mémoire de Louise Weiss et Simone Veil ».

Patrick Strzoda, Directeur du Cabinet du Président de la République.

Préfaces

Amiral Alain Coldefy, président de la Société des membres de la Légion d'honneur

Le 4 février 2022, dans le cadre du centenaire de la Société des membres de la Légion d'honneur (SMLH), Strasbourg accueillera la flamme de l'Arc de triomphe de Paris. La section du Bas-Rhin a prévu un programme d'une particulière richesse. Trois temps rythmeront cette journée : l'accueil de la flamme par Mme Jeanne Barseghian, la maire de la cité, ville décorée de la Légion d'honneur en 1919, au lendemain de la Grande Guerre ; au Parlement européen, l'hommage rendu à Louise Weiss et Simone Veil par 150 à 200 jeunes ; la visite des jeunes à la Cour européenne des Droits de l'Homme.

Louise Weiss et Simone Veil ont été deux femmes d'exception, qui ont été reconnues comme telles par la République, la première ayant été élevée à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur, la seconde à celle de Grand-croix et étant entrée, avec son époux, au Panthéon.

Elles appartiennent à l'histoire de la France, mais, au-delà, elles constituent des phares de celle de l'Europe. Elles ont vécu les affres de la Seconde Guerre mondiale, Simone Veil étant une rescapée des camps de la mort. Elles ont fait partie de ces personnes qui, en leur for intérieur, ont déclaré : « Plus jamais cela ! » Elles ont adhéré au miracle de la paix, représenté par la construction européenne et ont milité pour lui. En 1989, lors de la séance inaugurale du premier Parlement européen élu au suffrage universel direct, leurs destins se sont croisés : en tant que doyenne d'âge, Louise Weiss a prononcé, au soir de sa si riche existence, un discours à la portée historique ; Simone Veil, après un remarquable parcours politique dans son pays, a été élue présidente de l'assemblée.

Toutes deux se sont battues pour les droits des femmes et ont cru à l'importance de l'écriture, pour appuyer celle de la parole. Elles ont constitué des modèles de citoyenneté, à l'échelle tant européenne que nationale.

Il est juste qu'un hommage leur soit rendu. Il est émouvant qu'il le soit dans la capitale européenne qu'est Strasbourg, au sein du palais du Parlement européen, qui porte le nom de Louise Weiss, et dont le parlementarium destiné à l'accueil et l'information des citoyennes et citoyens, porte celui de Simone Veil. Il est beau qu'il le soit aussi à travers l'écriture, par ce livret écrit, avec l'appui de leurs enseignants, par des élèves des cinq établissements attachés aux figures de ces deux grandes Européennes.

Je félicite ces jeunes et leurs enseignants, pour la qualité de leur travail, qui nous restitue si bien la vie et les engagements de Louise Weiss et de Simone Veil. J'adresse mes plus vifs remerciements à Mme Claire Le Van, enseignante de philosophie, référente UNESCO, conservatrice adjointe chargée de mission par la ville de Saverne pour la promotion de la vie et de l'œuvre de Louise Weiss, pour avoir été au cœur de toute cette action.

Je complimente la section du Bas-Rhin de la SMLH qui, sous l'impulsion de son président, le préfet de région (h) Cyrille Schott, et de son président d'honneur, Charles Haas, a montré une vraie ambition dans l'organisation de la journée du relais sacré à Strasbourg. Je souhaite un plein succès à cette journée.

Jeanne Barseghian, Maire de Strasbourg

Il est des travaux de jeunesse qui nous habitent longtemps. Ils grandissent avec nous lorsqu'ils sont nourris et mobilisés sans cesse. Parfois, ils sommeillent. Mais ils sont toujours là, tapis, prêts à se réveiller, à se raviver et projeter leur lumière sur une situation, une actualité ; éclairer un choix intime ou politique qui soudain les convoque. Puisse le présent ouvrage être de ceux-là.

Alors, peut-être que plus tard, surgira à l'esprit des auteurs et autrices d'aujourd'hui, des élèves d'hier, cette image... Leurs « deux grandes Européennes » enfin réunies à Strasbourg, qui se succèdent à la tribune du parlement européen, comme deux générations qui se passent un flambeau. 17 juillet 1979. Simone Veil, en tailleur blanc et lunettes, encadrée de deux huissiers en costume sombre, prend place dans le fauteuil de présidente du Parlement européen. Elle se lève, marque un temps et ouvre la session face aux parlementaires désignés pour la première fois au suffrage universel direct. Une victoire pour la démocratie européenne autant que pour les femmes, qui ont pu participer pleinement à ce scrutin. Au perchoir, Simone Veil dont la loi dépénalisant l'avortement a été adoptée en France quelques années auparavant, dit sa gratitude à celle qui a tant lutté pour le droit de vote des femmes : Louise Weiss. Après soixante ans de lutte féministe, la journaliste, qui a inlassablement parcouru le monde armée de sa plume, siège enfin, à 86 ans, sur les bancs de cette assemblée dont elle a tant rêvé. En sa qualité de doyenne, Louise Weiss prononce le discours d'ouverture, et dit sa joie, « la joie la plus forte que puisse éprouver une créature au soir de son existence, la joie d'une vocation de jeunesse miraculeusement accomplie ».

Parce que femmes dans un monde d'hommes, l'une et l'autre ont dû d'abord se battre pour leur propre indépendance, leur propre liberté, avant de pouvoir se battre au nom de toutes les autres, au nom de l'égalité. L'une est une rescapée des camps de la mort, l'autre a été le témoin des monstruosité de la guerre de tranchées. Et aux yeux de l'une comme de l'autre, seule l'Europe était capable de garantir la paix. Alors elles l'ont bâtie. 17 juillet 1979. Elles siègent dans leur idéal.

À lire l'admiration qui transparait au fil des pages, la passion avec laquelle les jeunes des collèges et lycées ont conduit leurs recherches sur les traces de ces deux grandes figures féminines, le flambeau de leur engagement semble bel et bien avoir été transmis.

Anne Sander, Députée européenne, Questeuse au Parlement européen

Je salue le choix de la Société des membres de la Légion d'honneur de rendre hommage à Louise Weiss et Simone Veil, deux femmes d'exception. Je suis particulièrement fière que le Parlement européen ait apporté son parrainage à cette cérémonie. Elles ont, de manière tout à fait visionnaire pour leur époque, contribué à ce projet extraordinaire de l'Europe de la Paix. Un projet, qui se trouve fragilisé, et qui doit être relancé, en nous projetant vers l'avenir, mais également en gardant en mémoire les contributions de celles qui l'ont porté, chacune avec son style.

Je souhaite féliciter la Société des membres de la Légion d'honneur dans cette recherche inlassable d'associer ceux qui sont au cœur du projet européen, les Européens eux-mêmes, et notamment les jeunes. Le Parlement européen, maison de la démocratie européenne, est à leurs côtés. Nous ne devons reculer devant aucun effort pour ouvrir plus grandes encore nos portes pour expliquer l'Europe et ce qu'elle apporte dans le quotidien des Européens.

De nombreuses similitudes rapprochent ces deux femmes, qui ont su se mettre au service de l'intérêt général européen. Personnellement marquées par les affres des deux guerres mondiales, Louise Weiss par la Première et Simone Veil par la Seconde, qui ont touché leur famille et meurtri l'Europe, elles ont inlassablement œuvré à trois desseins, colonne vertébrale de leurs actions et leur vie : la solidarité, la paix et la lutte contre les discriminations.

On aime à affirmer que Jean Monnet, Robert Schuman ou encore Konrad Adenauer représentent les « Pères de l'Europe ». Pour ma part, j'aime à rappeler que Louise Weiss et Simone Veil incarnent les « Mères de l'Europe ». Pour elles, ces deux concepts indissociables de paix et de construction européenne portent les fondements du combat de leur vie. Mues par la promotion de cette solidarité nécessaire à ce grand projet de paix et de rassemblement des peuples, elles ont été les architectes de l'Europe d'aujourd'hui. Par leur vision, elles figurent parmi les personnalités les plus influentes du 20^{ème} siècle et dont l'action a la plus influencé le destin de l'Europe et du Monde.

Il est tout à fait remarquable comme ces deux grandes femmes ont, toute leur vie, porté haut les droits et valeurs des femmes. Droit de vote, égalité des droits civils et politiques, parité, autant de combats qui les ont réunies et qui restent d'actualité malgré les nombreuses avancées. En 1979, alors que l'émancipation des femmes en est encore à ses balbutiements, elles présideront successivement, le même jour, la première session plénière du Parlement européen issue du suffrage universel direct ; Louise Weiss, en tant que doyenne de l'Assemblée, et Simone Veil, en tant que première Présidente du Parlement européen, élu directement par les citoyens.

Je formule le vœu que leur héritage continue à éclairer les générations à venir.

La vision et les engagements de Louise Weiss et Simone Veil constituent aujourd'hui encore la boussole de l'Union européenne, sur un chemin sinueux, mais ambitieux et porteur de tant d'espoir.

Elisabeth Laporte, Rectrice de l'académie de Strasbourg

Le premier semestre de l'année 2022 sera marqué par la présidence française de l'Union européenne et sera l'occasion de célébrer les fondateurs et fondatrices de la construction européenne dans de nombreux établissements scolaires. Par sa situation géographique, son histoire, les lieux symboliques de la construction européenne et les institutions qu'il accueille, le territoire académique se démarque plus que tout autre par son ancrage européen.

Simone Veil, première présidente du Parlement européen élue au suffrage universel direct, et Louise Weiss, présidente d'honneur du Parlement européen en tant que doyenne d'âge des députés, sont deux figures emblématiques de la construction européenne.

Elles ont été des femmes visionnaires, féministes, porteuses de valeurs humanistes et défendant, par leur engagement européen, un idéal de paix. Leur combat est l'incarnation de la devise française « liberté, égalité, fraternité ». Ces trois concepts recouvrent les liens de solidarité qui peuvent être déclinés entre les hommes, les femmes, les nations, voire l'humanité entière. Nous pourrions même parler de sororité, tant leur combat pour la place de la femme dans la société fut décisif pour les générations futures.

Quatre établissements de notre académie portent le nom de ces deux femmes exemplaires et j'en suis fière.

Je tiens à saluer les enseignants et les équipes de direction qui ont engagé ce travail, sous l'impulsion de madame Le Van, autour de la vie et de l'œuvre de ces deux femmes dont l'établissement porte le nom de l'une d'entre elles et du lycée du Haut-Barr. Le travail mené en intercatégorialité et en interdisciplinarité est remarquable. Il a impliqué des élèves de primaire, de collège et de lycée autour d'une thématique fédératrice et des enseignants de différentes disciplines. Le fascicule s'inscrit dans une réelle démarche de projet et contribue à donner du sens aux apprentissages à travers les recherches documentaires, les travaux d'écriture et de dessin.

Je soutiens fortement ces démarches d'apprentissage et cette coopération entre les élèves d'âges différents.

En cette période où les droits de la femme et la fraternité entre les pays européens sont remis en question par certains, l'éveil à l'engagement et le développement de la conscience et de la citoyenneté européennes auprès des élèves me semblent essentiels.

Introduction

* Lycée du Haut-Barr de Saverne

Deux grandes Européennes : Louise Weiss et Simone Veil



Portrait inédit de Louise Weiss, réalisé par l'affichiste Kaviük (1946-2021).

Lorsqu'on évoque la construction européenne, ce sont d'abord des noms d'hommes qui viennent à l'esprit : Jean Monnet, Robert Schuman, Alcide De Gasperi, Paul-Henri Spaak..., qui ont fondé la CECA (Communauté Economique du Charbon et de l'Acier) en 1951, d'où est née la CEE (Communauté Economique Européenne) en 1957. Mais c'est oublier que l'Europe n'a pas eu que des Pères fondateurs, elle a également une Grand-mère spirituelle, Louise Weiss (1893-1983), ainsi qu'une Mère symbolique, Simone Veil (1927-2017).

L'héritage féminin de l'Europe est moins bien connu du grand public, et pourtant, il mérite d'attirer l'attention. Il est d'autant plus admirable que ces femmes se soient battues pour faire vivre l'idée européenne que leur place en politique n'avait rien d'évident dans un contexte où le pouvoir était un attribut presque exclusivement masculin.

La journaliste, féministe, polémologue, autrice, documentariste et députée européenne Louise Weiss a anticipé la création d'une union européenne dans l'entre-deux-guerres. Elle a annoncé que la paix européenne ne pourrait se maintenir qu'au moyen d'instances internationales régulatrices, fondées sur des intérêts communs, économiques certes, mais aussi politiques, éthiques et culturels. Présidente d'honneur en tant que doyenne d'âge de l'assemblée, elle a prononcé le discours inaugural du Parlement européen en 1979, discours historique qui souligne l'importance des valeurs humanistes.

La rescapée d'Auschwitz-Birkenau, magistrate, ministre de la Santé, féministe, écrivaine, et première présidente du Parlement européen élu au suffrage universel direct, Simone Veil n'a jamais transigé sur ses valeurs protectrices de la dignité humaine et des droits fondamentaux. Elle s'est pleinement engagée durant son mandat pour une Europe « de la solidarité, de l'indépendance, de la coopération », proche des citoyens. Dans son discours d'investiture à la présidence du Parlement européen en 1979, elle rappelle que la paix, dont il ne faut pas sous-estimer la fragilité, est un bien aussi exceptionnel que précieux pour tous les européens.

Ce projet de pédagogie innovante s'inscrit dans les actions menées pour la célébration du centenaire de la Société des membres de la Légion d'honneur (SMLH), par la section du Bas-Rhin. Résultat d'une synergie entre cinq établissements de l'Académie de Strasbourg, ce livret découle du travail d'élèves allant du niveau élémentaire jusqu'au lycée, guidés par leurs enseignants. Cette mutualisation des regards équivaut à une unité faite de diversité : les contributions émanent de perspectives variées et complémentaires, car interdisciplinaires et intergénérationnelles.



Portrait collectif de Simone Veil, réalisé par des élèves de l'école éponyme de Lingolsheim.

Texte rédigé par Mme Claire Le Van, enseignante de Philosophie, référente UNESCO et chargée de mission par la Ville de Saverne pour la promotion de la vie et de l'œuvre de Louise Weiss.

1. Enfance et origine

* Lycée Louise Weiss de Sainte-Marie-aux-Mines

L'enfance de Louise Weiss



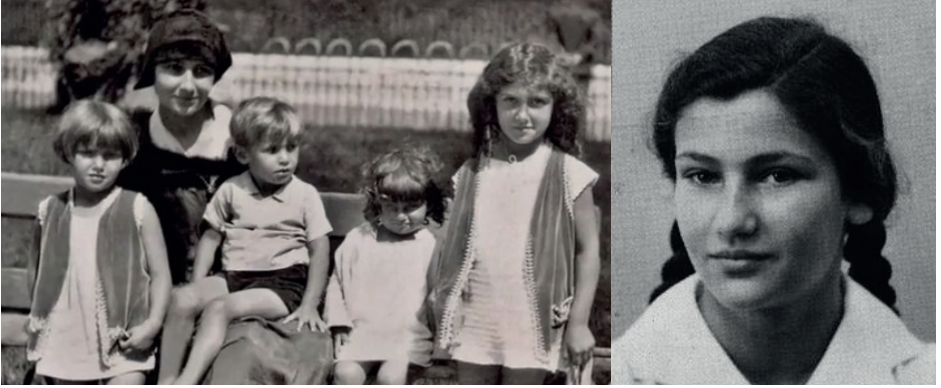
Louise Weiss enfant (à G.) puis jeune fille avec sa sœur Eugénie, en costume d'Alsaciennes (à D.).

progressistes, d'origine française, allemande, austro-hongroise ainsi que tchèque et juive. Ce multiculturalisme familial confère à Louise Weiss une grande ouverture d'esprit et l'amène à aborder la religion dans une perspective laïque. Dès son plus jeune âge, Louise Weiss manifeste un fort amour pour les pays européens, sans parti-pris patriotique, alors que durant cette période d'avant la Première Guerre mondiale, le nationalisme était en France un sentiment dominant. Comme les nationalités présentes dans sa famille étaient variées, l'enfermement dans le nationalisme n'était pas à ses yeux une option possible. Par ailleurs, elle reçoit une éducation républicaine, et elle est initiée aux philosophes des Lumières.

Elle est l'aînée d'une fratrie de six enfants. Les femmes de sa famille, hautes en couleur, l'ont aidée à forger son identité et à faire d'elle la femme libre qu'elle est devenue. Louise Weiss a grandi dans la période d'après-guerre franco-prussienne (1870-1871), de ce fait, elle a bien connu les tensions qui existaient entre ces deux pays. Rappelons que cette guerre a confronté la France, avec au pouvoir Napoléon III, et la Prusse, avec Guillaume I^{er}, et a engendré la perte de l'Alsace Moselle pour la France. La défaite lors de cette guerre provoque l'immigration de la famille de Louise Weiss, du côté paternel, à Nancy. Elle évolue également dans un contexte d'émergence du communisme et du socialisme à la suite de la révolution bolchevique. La révolution rouge se déroule en Russie en février 1917. Elle aboutit à la formation d'un gouvernement provisoire, ainsi qu'à la chute du tsarisme. En 1921, suite à un séjour de cinq semaines à Moscou, Louise Weiss se montre critique à l'égard du communisme russe, dont elle dénonce les aspects autoritaires.

Durant son enfance, sa mère encourageait la volonté d'indépendance et d'étude de sa fille, alors que son père était rétrograde sur ce point et ne concevait pas qu'une femme de bonne famille puisse mener des études et encore moins exercer un métier. Après l'obtention de son certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire au collège Sévigné, il l'envoie dans une Kochschule dans le pays de Bade, école pour apprendre à tenir sa maison, d'où elle réussit d'ailleurs rapidement à se faire renvoyer. Elle prépare ensuite l'Agrégation de Lettres féminine en cachette de son père, avec le soutien de sa mère. Lorsqu'elle lui annonce sa réussite au concours, il répond laconiquement : « J'aurais préféré que votre frère réussisse à Polytechnique ! ».

L'enfance de Simone Veil



Yvonne Jacob à Nice avec ses quatre enfants : Denise, Jean, Simone et Madeleine (à G.). Simone Jacob, enfant (à D.).

Simone Veil, cadette de sa famille, est née sous le nom de Simone Jacob le 13 juillet 1927 à Nice, d'un père architecte et d'une mère étudiante en chimie qui a, par la suite, été mère au foyer. André Jacob fut un architecte de premier ordre. Il a reçu une bourse d'étude et le Prix de Rome pour récompenser la qualité de son travail. Il rencontre Yvonne pendant ses études. Sa famille, originaire de Bionville-sur-Nied, est juive mais non pratiquante. Son père était très à cheval sur des principes rigoureux d'éducation à inculquer à ses enfants. Il était traditionaliste et estimait que son épouse devait se consacrer à son foyer. La famille a fait preuve d'une très forte volonté d'intégration, ce qui explique le cadre laïque dans lequel a évolué la jeune Simone Veil. Elle hérite de sa famille des convictions humanistes qui seront au fondement de son engagement politique.

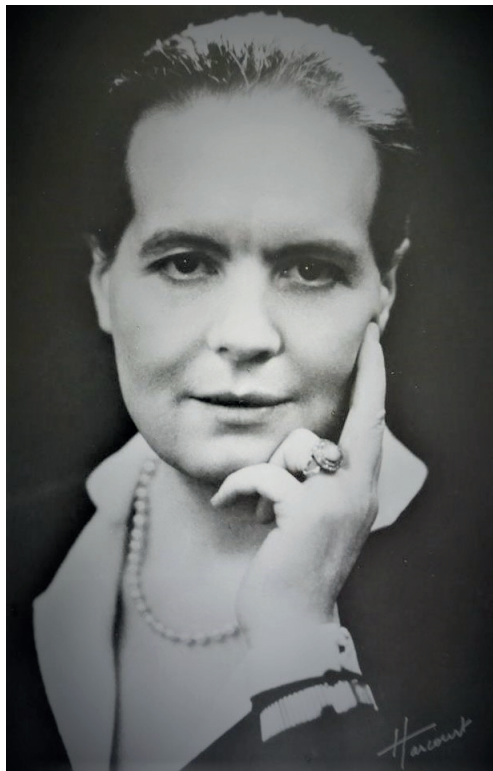
Son adolescence est marquée par les tourments de la Seconde Guerre mondiale, où le nazisme vient briser son enfance jusque-là heureuse. Devenu progressivement conscient du danger, son père avait obtenu de faux papiers pour toute la famille. Pour brouiller les pistes et éviter une rafle, la famille s'était éparpillée. Simone Veil habitait sous une fausse identité chez un professeur. A seize ans, alors que la veille elle venait de passer ses épreuves du baccalauréat à Nice, malgré les faux papiers, elle et sa famille se sont quand même fait arrêter en 1944 par la Gestapo. Toute sa famille a été déportée mais pas dans les mêmes camps. Elle, sa mère et sa sœur « Milou » (Madeleine), ont été transférées via Drancy, d'abord dans le camp d'Auschwitz-Birkenau, puis à Bergen-Belsen. Durant la Shoah, elle perd son père, sa mère et son frère Jean. Son père et son frère ont été embarqués pour Kaunas, en Lituanie ; personne n'a pu dire ce qui leur est arrivé : ils ne sont jamais rentrés. Le plus dur pour elle fut le décès de sa maman, juste avant la libération, gravement affaiblie par le typhus. Sa sœur Denise, résistante de la première heure, a été arrêtée en juin 1944, et déportée à Ravensbrück tout en parvenant à dissimuler qu'elle était juive, ce qui lui a permis d'avoir la vie sauve. Simone Veil et ses deux sœurs ont été les seules rescapées de la famille. Au sortir de la guerre, elle se marie avec Antoine Veil, rencontré durant un séjour au ski, dont elle prend le nom en 1947.

Texte rédigé par les élèves de la classe de 2^{nde} 1 du lycée polyvalent Louise Weiss de Sainte-Marie-aux-Mines, guidés par leur professeur, M. Régis Finance, enseignant de Lettres, avec l'aide de Mme Perrine Pageot, documentaliste, et le bienveillant soutien du Proviseur, M. Etienne Bastian, et du Proviseur adjoint, M. Alexandre Groshens : Léa Amberg, Imen Ameziane, Kenza Ameziane, Jade Amiri, Nina Ansel, Louise Ansel, Anaïs Balland Bezier, Oriane Blaise, Anaïs Casetti, Chloé Delanoue, Wijdane El Aarrassi, Claire Formet, Margot Groshens, Julia Hagen, Sina Payat, Anaïs Planchais, Agathe Rit, Maxime Roehn, Emre Sabuncuo, Anna-Lynn Weil.

2. Études

* Lycée Louise Weiss de Sainte-Marie-aux-Mines

Louise Weiss



Célèbre portrait de Harcourt de Louise Weiss.

Son père, Paul Louis Weiss, était contre le fait que sa fille fasse des études et exerce un métier. Il était conservateur : une femme de ce milieu se devait de rester au foyer. Sa mère, quant à elle, plus progressiste, a encouragé la volonté d'indépendance de sa fille en lui permettant d'effectuer des études supérieures, sans que son père n'en soit informé. Sa mère a véritablement joué un rôle émancipateur pour Louise Weiss et ses sœurs.

Louise Weiss a décroché son certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire, mais n'est jamais entrée dans une École Normale Supérieure. Elle a fait des études brillantes au lycée Molière de Paris, où elle a remporté de nombreux prix. Elle poursuit son parcours par le Lady Margaret Hall à Oxford, et finit par le Collège Sévigné qui prépare à l'Agrégation de Lettres féminine. Elle obtient ce concours en 1914, et elle est alors la plus jeune agrégée de France.

L'Agrégation est, en France, le concours de recrutement des professeurs de lycée et de certaines disciplines universitaires. Mais elle refuse le poste d'enseignante auquel l'Agrégation la conduit et lui préfère le métier de journaliste. « Un journaliste n'écrivait pas seulement l'Histoire, il y participait », dit-elle, tout en précisant que : « le journalisme m'enivrait ».

Elle écrit tout d'abord sous un pseudo masculin « Louis Lefranc », car à l'époque être journaliste pour une jeune fille de bonne famille était mal vu, et les écrits féminins étaient discrédités, jugés peu sérieux. Mais elle gagne progressivement en notoriété et peut signer de son propre nom.

La Première Guerre mondiale l'a mobilisée pendant plusieurs mois au service des blessés, puis des prisonniers. Elle a donc assisté de près aux massacres et ravages générés par la guerre. Raison pour laquelle elle co-fonde, en 1918, la revue *L'Europe Nouvelle*, premier pas de son combat pour l'Europe. Elle deviendra en 1922 la rédactrice en chef de la revue. Devenue une journaliste réputée, elle côtoie des personnalités éminentes et est introduite dans des cercles d'élite (hommes politiques, chefs d'États, journalistes, écrivains...).

Simone Veil



Simone Veil, conférencière.

Simone Veil est entrée au Lycée Albert-Calmette à Nice en 1941, à l'âge de 14 ans. Lors de son parcours au lycée, la directrice l'a renvoyée de l'établissement, car elle ne voulait pas que Simone Veil se fasse arrêter au lycée en raison de ses origines juives. Néanmoins, cette dernière est tout de même parvenue à suivre les cours grâce à ses amis qui la mettaient en contact avec les professeurs afin qu'ils puissent corriger ses devoirs et l'aider. Préparant son baccalauréat à dominance littéraire à distance, elle l'obtient malgré tout, après avoir passé aisément ses épreuves, le 29 mars 1944.

Malheureusement, le lendemain de ses épreuves du baccalauréat, ses études sont mises en suspens, car elle est arrêtée. Elle est ensuite déportée dans le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau, le 30 mars 1944. À sa libération, après plus d'un an passé dans plusieurs camps de concentration, elle a le courage de reprendre ses études et intègre l'Institut de Sciences Politiques à Paris, où elle obtient une licence de droit en 1948. Un peu plus tard, en 1956, elle intègre l'école nationale de la magistrature à Paris, dont elle réussit le concours.

En 1970, Simone Veil devient secrétaire générale du conseil supérieur de la magistrature puis Magistrate en 1974. Tout au long de ses études, elle a particulièrement apprécié les conférences prononcées par des personnalités issues de milieux forts différents. Elle l'a en effet évoqué dans son livre, *Une vie*, dans ce passage : « Ce que je trouvais passionnant à l'institut, c'étaient les conférences animées par des personnalités venues d'horizons divers et riches d'expériences variées ». Elle n'a eu de cesse, tout au long de sa carrière, de se former et s'informer, et de fréquenter des personnalités cultivées. Ses études littéraires à Nice lui ont donné le goût d'apprendre et permis une grande aisance aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

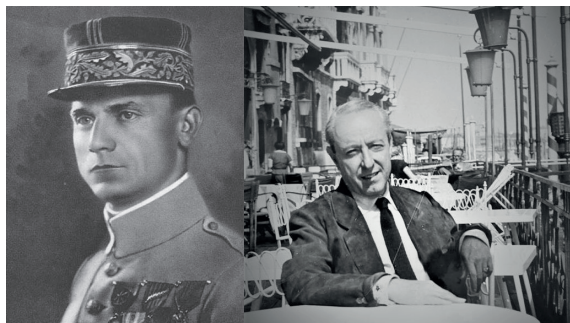
Ironie de l'histoire, le lycée Albert-Calmette qui l'avait exclue, a fini par réhabiliter Simone Veil (après ses nombreuses réussites) en renommant l'établissement en son honneur.

Texte rédigé par les élèves de la classe de 2^{nde} 1 du lycée polyvalent Louise Weiss de Sainte-Marie-aux-Mines, guidés par leur professeur, M. Régis Finance, enseignant de Lettres, avec l'aide de Mme Perrine Pageot, documentaliste, et le bienveillant soutien du Proviseur, M. Etienne Bastian et du Proviseur adjoint, M. Alexandre Groshens : Léa Amberg, Imen Ameziane, Kenza Ameziane, Jade Amiri, Nina Ansel, Louise Ansel, Anaïs Balland Bezier, Oriane Blaise, Anaïs Casetti, Chloé Delanoue, Wijdane El Aarrassi, Claire Formet, Margot Groshens, Julia Hagen, Sina Payat, Anaïs Planchais, Agathe Rit, Maxime Roehn, Emre Sabuncuo, Anna-Lynn Weil.

3. Des femmes amoureuses

* École Simone Veil de Lingolsheim

Les principaux amours de Louise Weiss



Milan Rastislav Stefanik (à G.) et le Chevalier de Saint Magloire (à D.).

À Paris, en mai 1916, dans le salon de sa cousine, Claire de Jouvenel, Louise Weiss rencontre Milan Rastislav Stefanik. C'est une rencontre inattendue, ils se sont aimés pendant trois ans. Leur amour était fondé sur une affinité politique. Ils étaient tous les deux dotés d'une vive intelligence en géopolitique européenne. Milan Rastislav Stefanik a été l'un des trois pères fondateurs de la République Tchécoslovaque. Louise Weiss a propagé ses idées en militant pour la création d'une Tchécoslovaquie indépendante. Mais il lui révèle qu'il s'est fiancé avec une femme d'une puissante famille italienne : elle se nomme Guiliana Benzoni. Après cet aveu, il lui demande toutefois de rester son amie et d'accepter de tisser une amitié avec Guiliana. Milan lui offre une rose à son départ pour une mission en Russie, elle la conserve jusqu'à sa mort (la rose est exposée au musée « Louise Weiss » de Saverne). C'est en lisant le journal, que Louise Weiss découvre que Milan est décédé lors d'un malencontreux accident d'avion, le 4 mai 1919, ce qui a été un choc pour elle. Elle portera le deuil et sera finalement considérée par la suite comme étant symboliquement sa véritable compagne.

Quinze ans plus tard, Louise Weiss se marie avec José Imbert, le 6 décembre 1934, c'est un mariage de convenance. Ce mariage et le statut civil qui en résulte lui facilitent l'existence. José Imbert est architecte, et il est charmant, elle passe d'agréables moments avec lui. Contrairement à elle, il n'est pas passionné par la politique, il préfère la musique, c'est quelqu'un de rêveur. Mais ils divorcent finalement en 1936, ils restent en bons termes malgré leur séparation. Louise Weiss est restée mariée plus longtemps qu'elle n'aurait voulu avec José Imbert par égard pour sa belle-mère. Elles s'entendaient très bien toutes les deux, sa belle-mère aimait Louise Weiss comme sa propre fille.

Louise Weiss rencontre le Chevalier de Saint-Magloire dans le monde parisien. Il lui heurte la main avec son verre en déambulant dans la salle, il s'excuse et remarque qu'elle est malheureuse. C'est un homme avec de bonnes manières, journaliste comme elle, courageux, prêt à se battre pour son pays. Il lui offre de l'aimer, sa présence est tendre et rassurante pour elle. Le nom du Chevalier de Saint-Magloire est un pseudonyme utilisé pour cacher son identité car c'est un homme marié. Lorsqu'elle le rencontre, Louise Weiss est elle-même encore mariée, toutefois son couple bat de l'aile et elle veut divorcer. Louise et le Chevalier de Saint-Magloire décident de se marier si leur amour va en s'affirmant. Mais l'épouse du Chevalier de Saint-Magloire tombe gravement malade, il ne peut donc plus divorcer, car il se sent moralement tenu de la soutenir. Le Chevalier de Saint-Magloire décède le 9 juin 1940 en défendant le ponton des Andelys pour s'opposer au passage des Allemands par la Seine. Son amour pour cet homme a été fort et authentique, elle sera très attristée de son décès. La plupart des hommes qu'elle a fréquentés étaient des hommes intelligents qui l'ont à la fois beaucoup appréciée, admirée, mais peut-être aussi en partie redoutée : il fallait être à la hauteur !

L'amour de Simone Veil

Après la guerre et son retour en France en mai 1945, Simone Veil reçoit une lettre lui indiquant qu'elle a obtenu son baccalauréat, elle décide alors de reprendre ses études. Elle s'inscrit en Faculté de droit et simultanément à l'Institut d'études politiques, elle travaille beaucoup et ne sort que très peu dans les cafés parisiens. Lors de ses rares sorties, elle est accompagnée d'un petit groupe d'amis. En février 1946, l'un de ses amis, Michel Goldet lui propose, ainsi qu'à un autre ami de l'accompagner pour un séjour de ski à Grenoble. Cet autre ami n'est autre qu'Antoine Veil, elle rencontre donc l'amour de sa vie lors de ses vacances au ski. Il est aussi étudiant en Sciences Politiques, ils s'étaient déjà croisés mais n'avaient jamais vraiment parlé ensemble.

Lors de ce séjour, elle rencontre également la famille d'Antoine Veil, qui habite à Grenoble. Elle a l'impression de retrouver un peu sa famille, car ils ont des valeurs communes : il s'agit de deux familles juives non religieuses, très cultivées, aimant la France et son histoire. Après ce séjour, ils se voient régulièrement et apprennent à se connaître. Tout va très vite, quelques mois plus tard, ils se fiancent, puis se marient à l'automne 1946. Un an plus tard arrive le premier enfant de la famille, Jean, puis en 1948, Claude-Nicolas. Simone Veil suit alors son mari lors de ses changements de postes, notamment trois ans en Allemagne. La sœur de Simone Veil, « Milou » (Madeleine), son mari et leur enfant viennent leur rendre visite, mais un drame surgit sur le chemin du retour. Ils décèdent malheureusement dans un accident de voiture après avoir passé quelques jours en famille. C'est un moment très difficile à vivre pour Simone Veil : après l'avoir veillé plusieurs jours à l'hôpital, elle perd Luc, le fils de « Milou », qui décède dans ses bras.



Un couple uni dans la vie, et dans la mort car ils ont été panthéonisés ensemble.

Quelques années plus tard naît Pierre-François, en 1954. À sa naissance, Simone Veil annonce à son époux qu'elle veut devenir avocate, mais hélas, il n'est pas de son avis, car il trouve que ce métier n'est pas fait pour les femmes. Il aurait préféré qu'elle reste à la maison et s'occupe de ses enfants. Elle va discuter avec lui pour arriver à un compromis et s'inscrit au concours de la magistrature. Pour elle, sa famille est très importante : elle organise des déjeuners qui ont lieu tous les samedis afin de rester

proche de ses enfants et puis, plus tard, des dîners tous les dimanches pour profiter de ses enfants et petits-enfants. Elle a beaucoup de mal à supporter la mort de son fils Claude-Nicolas, en 2002. Puis en 2013, deux nouveaux malheurs surgissent, puisqu'elle perd en mars sa sœur Denise et en avril Antoine décède à son tour. Le décès de son mari la touche profondément : après une vie commune de soixante-sept ans de complicité, elle ne s'en remet pas. Elle décède quatre ans plus tard dans son appartement.

Texte rédigé par les élèves de la classe de CMI de l'école Simone Veil de Lingolsheim, guidés par leur professeure, Mme Deborah Dansler, avec le bienveillant soutien de la directrice, Mme Catherine Landreau : Maimsem Aoumeur ; Francisco Beja Carvalho ; Wassim Belcadi Soyer ; Kendra Boateng ; Ethan Bunot Lamamra ; Enes Camovic ; Emilie Delorme ; Abderrahim El Harchaoui ; Noélia Faivre ; Ella Gutlé-Auvray ; Thomas Gvritadze ; Hussein Hachem ; Ghita Hajji Zahar ; Nidal Hassek ; Arone Hommada ; Yasmen Khodary ; Arthur Manoukyan ; Shakir Maxamed Xasan ; Marta Miyalou Fala ; Rita Nabil ; Mahamat Ousman Gounda ; Lilia Urambaliziki ; Yasser Zerrar.

4. Des féministes

* Collège Louise Weiss de Strasbourg

Louise Weiss, une féministe engagée

Louise Weiss a grandi avec une mère progressiste et un père conservateur. En tant que jeune femme, elle a dû se battre pour pouvoir étudier. Elle avait commencé tôt à s'intéresser à la presse, car elle lisait le journal à son grand-père aveugle, Emile Javal, qui commentait les articles pendant sa lecture. Connaissant dès son plus jeune âge la société dans laquelle les femmes devaient se consacrer exclusivement aux travaux domestiques ou à des tâches et connaissances futiles, Louise Weiss mit tout en œuvre afin d'échapper à cette contrainte sociale. Ainsi, elle ne resta pas très longtemps à l'école ménagère où son père l'avait envoyée et - avec l'accord de sa mère - elle entreprit des études qu'elle termina à 21 ans avec l'obtention de l'Agrégation de Lettres féminine ; elle fut alors la première femme à avoir reçu ce diplôme si jeune. Louise Weiss n'avait cependant pas l'intention de devenir enseignante, elle préférait le journalisme. Elle commença à écrire pour le journal *Le Radical* en 1915 sous le pseudonyme masculin de Louis Lefranc, car à cette époque le milieu journalistique était réservé aux hommes. En 1918, elle fonda avec Yacinthe Philouze son propre journal hebdomadaire, *L'Europe Nouvelle*, dont elle prit la direction en 1922 et dans lequel elle écrivit jusqu'en 1934. Le fait que dans une société patriarcale, une femme dirige une équipe masculine était à proprement parler révolutionnaire.



Carte de visite de Louise Weiss, présentant ses titres.

Louise Weiss a lutté contre les préjugés sexistes de l'époque. Ses connaissances en politique et en économie étaient également si atypiques que même le président Poincaré en fut étonné. De plus, elle finançait son journal en investissant de l'argent en bourse, ce qui lui valut l'admiration de son conseiller bancaire. Louise Weiss était une femme émancipée et en avance sur son temps.

Louise Weiss avait deux préoccupations majeures complémentaires : la paix en Europe et l'égalité entre les genres. Elle fut une féministe très engagée pour faire valoir les droits des femmes. Après avoir quitté *L'Europe Nouvelle* en 1934, elle a créé le mouvement de propagande « La Femme Nouvelle » et a organisé de nombreux rassemblements. La boutique ouverte sur les Champs Elysées le 6 février 1934 devint la vitrine de son organisation pour l'obtention du suffrage féminin. Encore et toujours, il s'agissait d'attirer l'attention de la presse pour faire connaître sa cause. Elle a mené plusieurs campagnes symboliques, notamment en se présentant fictivement aux élections municipales de Montmartre le 5 mai 1935 : 13 000 voix lui ont été attribuées. Pour attirer l'attention, « La Femme Nouvelle » organisait divers événements médiatiques, souvent en utilisant l'ironie. Par exemple, elle offrit aux sénateurs des chaussettes avec l'inscription suivante : « Même si vous nous donnez le droit de vote, vos chaussettes seront raccommodées ». Malgré leurs efforts et le fait que les femmes avaient le droit de vote dans presque tous les pays européens, en France le Sénat conservateur s'y opposait et en partie aussi des partisans de gauche qui craignaient que les femmes soient incitées par l'Église à voter à droite. Ce n'est que le 21 avril 1944, grâce au gouvernement provisoire du Général De Gaulle, que les Françaises obtinrent le droit de vote et le droit à l'éligibilité.



Louise Weiss présente une carte de l'Europe avec les pays où les femmes ne votent pas, notamment la France.

Simone Veil et la « loi Veil »

Simone Veil était une avocate, une femme politique et une féministe. De 1974 à 1979, elle fut ministre française de la Santé dans le gouvernement de Valéry Giscard d'Estaing. Comme ministre de la Santé, Simone Veil est surtout connue pour avoir fait progresser les droits juridiques des Françaises. Son plus grand combat fut celui pour la loi de 1975 légalisant l'avortement, aujourd'hui désignée : « loi Veil ». Cette loi permettait aux femmes en détresse d'interrompre leur grossesse avant la fin de la dixième semaine dans des conditions médicales satisfaisantes et en toute légalité. Selon les termes de la loi, le médecin devait informer les femmes des risques avant l'intervention. Chaque centre de planning familial devait conseiller et aider les femmes qui demandaient d'interrompre leur grossesse.

Le débat autour de l'avortement a commencé en 1956, lorsque le MFPP (mouvement français pour le planning familial) a osé parler de contraception. Le MFPP comprenait différentes associations féministes qui avaient des objectifs communs, comme l'éducation sexuelle et la lutte pour le droit à la contraception et à l'avortement. En 1967, la contraception fut légalisée en France avec la « loi Neuwirth ». En 1975, la « loi Veil » fut adoptée provisoirement pour une période de 5 ans, renouvelée en 1979, et définitivement adoptée en 1980. Quant à la prise en charge par la sécurité sociale de l'interruption volontaire de grossesse, elle fut décidée en 1982. Cependant, jusqu'à la légalisation de l'avortement en 1975, les militants des droits des femmes ont dû mener un combat difficile. Le 26 novembre 1974, Simone Veil prononça à l'Assemblée nationale un discours resté très célèbre devant 490 députés et 12 députées. *« Je voudrais tout d'abord vous partager les convictions d'une femme - je m'excuse de le faire devant cette Assemblée, presque exclusivement composée d'hommes. Aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement. Il suffit d'écouter les femmes. C'est toujours un drame. Cela restera toujours un drame »*. Ces lignes forment le début d'un des discours les plus remarquables de toute l'histoire de l'Assemblée nationale, discours qui ouvrit la possibilité aux femmes d'interrompre leur grossesse volontairement.

Pour défendre sa loi de 1975, Simone Veil a dû relever avec un grand courage un défi politique et personnel. Elle a dû subir des attaques parfois très violentes, des insultes et des insinuations de la part de parlementaires anti-avortement ; malgré cette agressivité, elle n'a jamais quitté l'Hémicycle durant toute la période des débats. L'un des députés masculins alla jusqu'à évoquer la Shoah et à comparer l'avortement au génocide des Juifs, ce qui toucha personnellement Simone Veil, dont la famille ainsi qu'elle-même, alors qu'elle n'avait que seize ans, avaient été déportés au

camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. Durant ces débats relatifs au droit à l'avortement, les violences se poursuivirent même en dehors du Palais Bourbon. Simone Veil et sa famille furent alors régulièrement la cible d'attaques antisémites. Le débat prit fin après trois jours et trois nuits. Le 29 novembre 1974, au milieu de la nuit, la loi fut adoptée par 284 voix contre 189. Cette réforme allait changer la vie de nombreuses femmes. Pour Simone Veil, militante des droits des femmes, il s'agissait probablement de la victoire la plus emblématique de sa carrière.



Simone Veil défend la loi sur l'IVG à l'Assemblée Nationale.

Texte rédigé par les élèves de la classe de 3^{ème} A du collège Louise Weiss de Strasbourg, guidés par leur professeure, Mme Christel-Marie Letzelter, enseignante d'Allemand, avec le bienveillant soutien du Principal, M. Frédéric Scarbolo, et du Principal-adjoint, M. Mickaël Roy : Maïssa Assalih, Antoine Bailly, Daniel Benoit, Sarah Boukhatem, Ilyas Boukhif, Lucie Caugy, Carla Cherchi, Younès Cherifi, Romane D'Antonio, Elsa Dieffenbacher, Nayl Ghezal, Amélie Lorch, Marie-Elise Louvila, Eugène Manciet, Sami Mazgar, Wissem Mazgar, Jounadah Nahmed, Yannis Nibel, Mathilde Osswald, Rayan Rafie, Sofian Remili, Pauline Strunk.

5. Des réussites professionnelles

* École Simone Veil de Lingolsheim

Les réussites professionnelles de Louise Weiss

Louise Weiss commence le journalisme en collaborant avec le journal *Le Radical* sous un pseudo masculin. Puis en 1918, elle fonde avec l'aide du journaliste Hyacinthe Philouze, la revue hebdomadaire *L'Europe Nouvelle* où ses articles rencontrent un grand succès. Elle en devient la directrice en 1922. Le premier numéro de cet hebdomadaire paraît le 12 janvier 1918. Elle n'a que 25 ans lorsqu'elle fonde ce journal. Mobilisée en tant qu'infirmière pendant la Première Guerre mondiale, elle a été choquée par les traumatismes et les pertes humaines. Elle décide de créer ce journal, car elle pense qu'il est un « instrument pour la paix ». Elle peut ainsi donner des informations de qualité sur la nouvelle situation politique européenne, grâce à ses relations amicales avec des personnalités issues du monde politique et diplomatique. Elle assiste en tant que journaliste à la signature du Traité de Paix à Versailles le 28 juin 1919. Pour écrire ses articles, elle réalise quantité de



Louise Weiss, directrice de *L'Europe Nouvelle*.

Elle quitte la revue *L'Europe Nouvelle*, lorsqu'Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. Lors de la Seconde Guerre mondiale, elle explique avoir participé au réseau de résistance *Patriam Recuperare* en écrivant des articles pour le journal clandestin *La Nouvelle République*. En 1941, Louise Weiss part pendant quatre mois en voyage aux États-Unis pour récolter des médicaments et des dons pour aider les familles françaises. Après la guerre, elle couvre les Procès de Nuremberg en tant que journaliste. Après 1949, Louise Weiss réalise de grands voyages, car elle prend conscience du fait que les problèmes géopolitiques et polémologiques - la polémologie, c'est la science des conflits - sont désormais à étudier à échelle mondiale. Elle entreprend des voyages documentaires en Asie, en Afrique, en Amérique et au Moyen-Orient. Elle parcourt pendant vingt-cinq ans de nombreux pays afin de comprendre et rassembler des informations sur les conflits qui éclatent suite à la décolonisation et à la Guerre Froide, dans le cadre de son travail pour l'Institut de Polémologie dirigé par Gaston Bouthoul. Lors de ses voyages, Louise Weiss souhaite trouver les raisons d'espérer en l'Humanité. Elle poursuit son travail de journaliste : elle en profite pour interviewer des personnalités ainsi que les populations locales. Elle part en voyage avec de jeunes cinéastes, comme Georges Bourdelon. Ensemble, ils réalisent des documentaires cinématographiques et des photographies inédites.

voyages et participe à de nombreuses conférences internationales, c'est ainsi qu'elle est une des premières journalistes à se rendre en Russie : elle est chargée par le journal le *Petit Parisien*, de faire un reportage à Moscou. Elle part du 2 novembre au 8 décembre 1921, elle y rencontre de grands révolutionnaires russes. Elle parvient grâce à ses contacts diplomatiques à rapatrier 25 institutrices françaises, qui étaient employées par des familles aristocrates et qui sont laissées sans ressources après la révolution russe.



Louise Weiss, grande reporter, sur l'île aux tortues à Zanzibar en 1961.

Les réussites professionnelles de Simone Veil

Simone Veil a obtenu son diplôme de l'École nationale de la magistrature, elle voulait devenir avocate, mais son mari n'était pas d'accord, il aurait préféré qu'elle reste à la maison pour garder leurs enfants. Elle négocie avec lui, et il finit par obtempérer, car exercer une activité professionnelle est indispensable à l'épanouissement de son épouse. Simone Veil commence par travailler pour le ministère de la Justice. Elle obtient un poste dans l'administration pénitentiaire qu'elle occupe de 1957 à 1964. Elle inspecte les prisons pour améliorer les conditions de vie des détenus. Passionnée par son métier, elle n'hésite pas à faire des détours lors de ses vacances : elle laisse ainsi Antoine et ses enfants dans la voiture le temps d'inspecter une maison d'arrêt. Ils protestent, mais elle exerce son métier avec exigence et conscience. Les conditions de vie des personnes incarcérées sont déplorables. Simone Veil est choquée de constater que les détenus vivent dans des pièces communes sales et mal entretenues, sans hygiène. Elle se préoccupe aussi du sort des femmes dans les prisons, même si elles sont moins nombreuses. À partir de 1959, le docteur Georges Fully, un médecin-conseil est nommé Garde des Sceaux, il a permis d'alerter l'État sur les conditions de détention, qui sont exécrables. Simone Veil instaure des centres médico-psychologiques et impose des camions de radiologie pour les détenus. Elle fait également installer des bibliothèques, et elle crée des structures scolaires pour les prisonniers mineurs.

Quelques mois plus tard, une autre mission importante lui est confiée. Pendant la guerre d'Algérie, en mai 1959, elle part inspecter les prisons. Les autorités soupçonnent que les prisonniers algériens, considérés comme des terroristes, sont torturés. Elle reçoit un accueil froid, et rédige des rapports alarmants. Des rumeurs disent que les prisons pourraient être attaquées. C'est donc pour garantir leur sécurité, que Simone Veil rapatrie en France les prisonniers et prisonnières algériens. Elle fait en sorte de regrouper les femmes dans un même établissement à Pau, où elles peuvent suivre des études. Elle est persuadée qu'il est important que les détenus, femmes et hommes, se cultivent.

En 1974, elle est nommée ministre de la Santé par le président de la République, Valéry Giscard d'Estaing, elle a été proposée par Jacques Chirac, alors Premier Ministre, car le président de la République souhaitait des femmes au gouvernement. Simone Veil était l'une des quatre femmes du gouvernement, mais la seule ministre. Elle occupe ce poste pendant cinq années. Elle est chargée d'un sujet qui divise les Français : l'interruption volontaire de la grossesse. Pendant des semaines, Simone Veil reçoit des menaces et se fait insulter, mais elle continue jusqu'à présenter son projet de loi devant l'Assemblée nationale et sa loi finit par être adoptée, véritable conquête féministe. Tous ses projets ont un point commun : ils apportent de l'aide aux plus démunis. En 1979, le Parlement européen doit choisir son président, élu au scrutin majoritaire par les députés européens. Simone Veil se présente, car elle pense qu'il faut édifier une Europe forte afin d'éviter d'autres guerres mondiales. Elle est élue et devient la première femme présidente du Parlement européen, elle y reste quatorze ans.



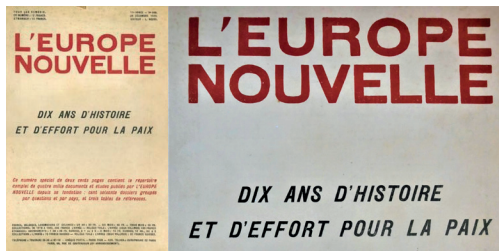
Simone Veil avec son époux Antoine Veil.

Texte rédigé par les élèves de la classe de CMI de l'école Simone Veil de Lingolsheim, guidés par leur professeure, Mme Deborah Dansler, avec le bienveillant soutien de la directrice, Mme Catherine Landreau : Maissem Aoumeur ; Francisco Beja Carvalho ; Wassim Belcadi Soyer ; Kendra Boateng ; Ethan Bunot Lamamra ; Enes Camovic ; Emilie Delorme ; Abderrahim El Harchaoui ; Noélia Faivre ; Ella Gutlé-Auvray ; Thomas Gvritadze ; Hussein Hachem ; Ghita Hajji Zahar ; Nidal Hassek ; Arone Hommada ; Yasmen Khodary ; Arthur Manoukyan ; Shakir Maxamed Xasan ; Marta Miyalou Fala ; Rita Nabil ; Mahamat Ousman Gounda ; Lilia Urambaliziki ; Yasser Zerrar.

6. L'expérience de la guerre

* Collège Louise Weiss de Strasbourg

Louise Weiss : pacifiste suite à l'horreur de la Première Guerre mondiale



Page de garde de *L'Europe Nouvelle*, décembre 1928 :
« Dix ans d'histoire et d'efforts pour la paix ».

Louise Weiss a 21 ans au début de la Première Guerre mondiale. Brillante élève, elle passe l'Agrégation, le concours d'entrée dans l'enseignement, en 1914. En tant que spécialiste en littérature, elle aurait pu entamer une carrière universitaire, mais le déclenchement de la Première Guerre mondiale a changé sa vie. Elle est devenue infirmière de guerre dans les hôpitaux militaires de campagne en France pour soigner les soldats. Là, des soldats profondément blessés et à jamais mutilés reviennent du front. Louise Weiss a été frappée par la réalité et la monstruosité de la guerre. Les soldats blessés ne souffraient pas seulement de blessures physiques, mais aussi de souffrances morales et psychologiques. L'expérience de la dure réalité de la guerre entraine en totale opposition avec les images de propagande de la guerre sur lesquelles des soldats heureux et propres étaient présentés. Pendant la Première Guerre mondiale, 10 millions de soldats sont morts, 20 millions ont été blessés et 6 millions sont devenus des prisonniers de guerre. Les conséquences humaines de la guerre ont contribué à l'engagement de Louise Weiss en tant que pacifiste convaincue. Dans une lettre adressée à Milan Rastislav Stefanik le 30 juin 1917, elle écrit : « Je hais la guerre. » Cette quête de la paix l'a conduite au journalisme, dans lequel elle a vu un moyen de « faire la guerre à la guerre ». Elle a utilisé ses talents de journaliste pour exprimer ses opinions et couvrir des sujets tels que la paix et l'égalité. Avec un collègue journaliste, elle a fondé *L'Europe Nouvelle*, journal de politique internationale, dans lequel elle a présenté son plaidoyer pour une Europe unie contre la violence de la guerre. Dans les années 20 et 30, elle a constamment essayé de construire dans ses articles la nécessité d'une nouvelle Europe dans laquelle l'Allemagne et la France seraient réconciliées. Lorsqu'Hitler est arrivé au pouvoir, tous ses efforts pacifistes ont été réduits à néant.

Louise Weiss : résistante pendant la Seconde Guerre mondiale

Dès le milieu des années trente, Louise Weiss a mis en garde contre les dangers d'un nationalisme excessif en Allemagne ainsi que contre le régime nazi, qui était fondé sur la croyance en une race dominante germanique. Dans son magazine *L'Europe Nouvelle*, elle dénonce ceux qui adhèrent au national-socialisme avec un titre célèbre : « On ne pactise pas avec Hitler ». Le 5 février 1934, elle est contrainte de démissionner de la direction, car il n'est plus possible de construire une Europe unie dans le contexte de la montée du nazisme. Lorsque le régime de Vichy arrive au pouvoir sous la direction de Pétain, l'orientation autoritaire et nationaliste du nouveau régime lui apparaît rapidement inacceptable. Avec l'aide d'Albert Kirschmeyer, Louise Weiss rejoint la Résistance pour lutter contre le nazisme. Kirschmeyer fonde le groupe de résistance *Patriam Recuperare*. Le 27 février 1943, il est arrêté par la Gestapo et emprisonné. Il est déporté à Buchenwald et Mauthausen et est libéré en mai 1945. Après son arrestation, Louise Weiss a continué à écrire des articles pour le journal clandestin de ce groupe de résistants : *La nouvelle République*, sous le nom de code Valentine, agent 1410. On peut lire ces articles dans les vitrines du Musée de Saverne.



Patriam Recuperare, réseau de Résistance auquel Louise Weiss a participé.

Simone Veil : survivante de l'Holocauste

Simone Veil est issue d'une famille juive de classe moyenne. Avant la Seconde Guerre mondiale, toute la famille vivait à Nice, qui était beaucoup plus tolérante envers les Juifs que la France de Vichy en raison de l'administration italienne. En conséquence, plus de 30 000 réfugiés se sont établis à Nice. Mais dès l'été 1943, la Gestapo prend le pouvoir dans cette ville et organise désormais une traque systématique des Juifs. Les différents membres de la famille Jacob - le nom de la famille de Simone Veil - ont pu obtenir de fausses cartes d'identité et se cacher chez des amis. Néanmoins, tous les membres de sa famille, à l'exception de sa sœur aînée qui avait rejoint la Résistance, ont été arrêtés par la Gestapo en 1944 et transférés au camp de Drancy. Le père et le frère ont été déportés en Lituanie, où ils disparaissent. Le 15 avril 1944, Simone Jacob, âgée de seize ans, est arrivée au camp de concentration d'Auschwitz avec sa mère et sa sœur – « une date que je n'oublierai jamais, tout comme la date du 18 janvier 1945, le jour où nous avons quitté Auschwitz ». À Auschwitz, elle a vécu l'humiliation d'être marquée dans sa chair par un numéro, qui était destiné à effacer toute identité. Elle n'a survécu que parce qu'elle a fait semblant d'être plus âgée qu'elle ne l'était, mais aussi grâce à une gardienne, une ancienne prostituée polonaise, qui l'a affectée, ainsi que sa mère et sa sœur, à des travaux moins épuisants ; lorsqu'elle est arrivée à Dachau après la marche de la mort, puis à Bergen-Belsen, la même gardienne l'a affectée à des tâches de cuisine, ce qui l'a sauvée de la famine. À Bergen-Belsen, cependant, sa mère qu'elle adorait est morte du typhus. En avril 1945, Simone Jacob est libérée. Le souvenir d'Auschwitz l'a accompagnée sa vie durant.

En 2007, elle publie son autobiographie *Une vie*. Elle dédie cet ouvrage aux membres de sa famille décédés en déportation : « Pour Yvonne, ma mère qui a péri à Bergen-Belsen. Pour Papa et Jean qui ont été assassinés en Lituanie ». Avec cette dédicace, le lecteur ressent le nœud tragique de la vie de Simone Veil. Elle a toutefois essayé de surmonter ce traumatisme en élevant ses enfants et en s'engageant en politique. Simone Veil est décédée à l'âge de 89 ans. L'avocat et historien Serge Klarsfeld lui rendit ainsi hommage dans le journal *Le Monde* : « Certains sont à jamais déprimés par cette catastrophe indescriptible. D'autres y puisent une énergie incroyable - Simone Veil était l'une d'entre elles ». Simone Veil a, toute sa vie, œuvré pour le devoir de mémoire, notamment envers les jeunes générations, comme dans son discours à Auschwitz à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de la libération du camp. Témoin de la déportation, elle a

tenté à plusieurs reprises de décrire la monstruosité de la Shoah et sa souffrance d'être séparée de ses parents et de son frère. Le 30 juin 2017, le président Macron a décrit l'héritage de Simone Veil en ces termes : « Marquée par la douleur indicible de la déportation, à laquelle elle a survécu mais dans laquelle elle a perdu ses parents et son frère, Simone Veil a consacré sa vie aux causes les plus nobles de la République. Son humanisme inflexible, issu de l'horreur des camps de concentration, a fait d'elle une alliée constante des plus faibles et une adversaire déterminée et politiquement intransigeante de l'extrême droite ».



Simone Veil est panthéonisée le 1^{er} juillet 2018.

Texte rédigé par les élèves de la classe de 3^{ème} B du collège Louise Weiss de Strasbourg, guidés par leur professeure, Mme Karen Plösser, enseignante d'Allemand, avec le bienveillant soutien du Principal, M. Frédéric Scarbolo, et du Principal-adjoint, M. Mickaël Roy : Emilie Adolf, Suzanne Bastien, Jules Betoulle, Melih Ceri, Zyad Chekatt, Max Antoine Coulibaly, Clémence Decamme, Gia Dinh, Judia El Hamidi, Dilay Gulseven, Ezio Haas, Eloan Jonsery, Sidonie Kretz, Sarah Ledig, Roméo Lombardi-Borgia, Louise Mangold, Adrien Moussay, Paul Pierrot, Romain Steinmetz, Adèle Vieillard-Baron, Valentine Vieillard-Baron, Lalie Wiatte, Hector Zattie, Riccardo Musu.

À propos de ce projet sur Louise Weiss et Simone Veil

Stéphane Leyenberger, Maire de Saverne

La construction européenne est le résultat de la détermination d'hommes et de femmes engagés qui ont forgé ensemble un projet commun d'avenir pour établir une paix durable sur le continent. Ce projet ambitieux et humaniste a été notamment porté par Louise Weiss, dénommée à juste titre la « Grand-mère de l'Europe », vu qu'elle a contribué à forger l'idée d'une union européenne dans la période d'entre-deux-guerres. Elle a été, de plus, une généreuse bienfaitrice de Saverne, car elle a choisi notre Ville pour être sa légataire universelle. Nous sommes donc doublement héritiers d'elle : matériellement, mais aussi et surtout, spirituellement. Voilà pourquoi nous avons la chance d'avoir dans le musée de la Ville, situé dans le château des Rohan, un espace dédié aux « collections Louise Weiss », et voilà pourquoi, le 9 mai dernier, lors de la journée de l'Europe, nous avons inauguré une statue augmentée de Louise Weiss, située sur la place centrale de notre cité, afin de faire davantage connaître l'histoire remarquable de cette femme talentueuse, audacieuse et visionnaire, aux Savernoises et Savernois, mais aussi aux touristes de passage. Quant à Simone Veil, elle est sans conteste une grande Européenne et une icône du combat pour le respect des droits humains. Ces deux femmes exceptionnelles se sont croisées au musée de Saverne, une photographie en atteste. En effet, Simone Veil s'est rendue à la cérémonie organisée par Louise Weiss lors de sa première donation à la Ville de Saverne en 1981. L'histoire de notre Ville est donc indéniablement marquée par ces deux personnalités, mais évidemment plus particulièrement par Louise Weiss, directrice entre 1922 et 1934 de la célèbre revue *L'Europe Nouvelle*, représentée sur les genoux de la statue.

Je tiens à remercier chaleureusement Mme Le Van, agrégée et docteure en philosophie, référente UNESCO, qui est notre conservatrice-adjointe chargée de mission pour la promotion de la vie et de l'œuvre de Louise Weiss, pour son implication remarquable dans ce projet pédagogique innovant conçu pour la célébration du centenaire de la Société des membres de la Légion d'honneur. Mes félicitations aux élèves des cinq établissements mobilisés, et mes compliments à tous les enseignants et personnels de direction qui se sont engagés dans ce magnifique défi collectif, ainsi qu'aux membres de la section du Bas-Rhin de la SMLH qui en ont lancé et accompagné l'élaboration, présidé par M. Cyrille Schott, avec le soutien de M. Charles Haas, président honoraire.

Il est important que des équipes intergénérationnelles réalisent de tels projets, en hommage à ces grandes figures féminines qui ont contribué à faire de l'idéal européen de paix, d'égalité et de tolérance, une réalité toujours plus accomplie que nous avons collectivement le devoir de préserver. Notre cité est fière de collaborer à ce projet pour transmettre aux jeunes générations des valeurs citoyennes de fraternité entre les peuples, de solidarité envers les plus démunis, d'égalité entre les genres, de respect des droits humains, incarnées par ces deux femmes de paix.

Roland Buttner, Proviseur du lycée du Haut-Barr à Saverne

Ce nouveau projet pédagogique réalisé dans le cadre de notre affiliation au réseau des écoles associées à l'UNESCO, nous amène cette année à poursuivre notre partenariat avec la Société des membres de la Légion d'honneur. Nous avons ainsi le privilège d'être associés à plusieurs temps forts destinés à célébrer le centenaire de cette société prestigieuse. Dans le cadre des actions pédagogiques liées à cette célébration, Mme Le Van, agrégée de philosophie au lycée du Haut-Barr, référente UNESCO et conservatrice adjointe chargée de mission par la Ville de Saverne pour la promotion de la vie et l'œuvre de Louise Weiss, a choisi de faire découvrir les combats et engagements de Louise Weiss et Simone Veil aux élèves des écoles de l'Académie de Strasbourg qui portent le nom de ces deux femmes célèbres, toutes deux engagées dans la construction européenne afin de garantir la paix.

Si notre Ecole nous invite à encourager les élèves à lire, elle nous demande aussi de les faire écrire. Encadrés par les équipes pédagogiques, les élèves ont produit des textes, avec clarté, rigueur et précision, retraçant les étapes décisives des parcours de ces deux femmes engagées. Les élèves ont ainsi expérimenté toutes les étapes de l'élaboration d'un écrit destiné à la publication : les recherches et lectures préalables, les choix stratégiques à effectuer pour concevoir le fond, la forme, les visuels et un corpus de citations pertinentes. Il s'agit ainsi de démontrer que leurs travaux sont dignes d'être diffusés par la voie de l'édition, ce qui vaut comme une reconnaissance de leur aptitude à collaborer à des réalisations exigeantes. Quoi de plus valorisant pour les jeunes contributrices et contributeurs de ce livret qu'un projet d'écriture réussi en commun, dans un contexte de crise sanitaire qui n'en a pas facilité la mise en œuvre, visant à réfléchir sur l'exemplarité de ces deux femmes humanistes ?

Je vous invite très cordialement à découvrir ce travail de grande qualité, qui a permis aux élèves de s'épanouir pleinement, tant dans la rédaction de ce fascicule, que dans la réalisation des illustrations d'une qualité graphique remarquable.

Je remercie les équipes pédagogiques et les élèves des écoles impliquées dans ce projet, la section du Bas-Rhin de la SMLH présidée par Cyrille Schott avec le président d'honneur Charles Haas pour leur soutien, et tout particulièrement Mme Claire Le Van pour son implication experte dans la coordination de l'ensemble de ce projet collaboratif, ambitieux et innovant.

Yann Martin, Inspecteur d'Académie-Inspecteur Pédagogique Régional de philosophie pour les académies de Nancy-Metz, Strasbourg et Besançon

Au-delà des personnalités exceptionnelles de ces deux femmes « aux destins croisés » par le travail de Claire Le Van et de ses élèves, je voudrais ici saluer le geste d'une professeure qui a su faire entendre à ses élèves que si la philosophie peut nous apprendre à penser mieux, de façon plus radicale et exigeante, elle peut aussi, par la même occasion, nous aider à vivre mieux, là encore, de façon plus radicale et exigeante. Ce que nous apprennent Louise Weiss et Simone Veil, c'est qu'il ne saurait y avoir de vie authentiquement vécue, c'est-à-dire vécue à hauteur d'humanité, sans ce souci constant de penser ce qu'il nous faut bien vivre, et de vivre ce que nous pensons. C'est à ce titre qu'elles comptent au nombre de ces vies exemplaires dont nous avons tant besoin aujourd'hui, non en raison de leur perfection, mais parce qu'elles ont su accepter qu'une vie humaine ne soit pas l'ensemble des choses qui nous arrivent, mais l'ensemble des actes que nous posons, parfois dans les ténèbres d'une histoire chaotique où germent les pires tentations.

Il est beau, que ces figures d'une humanité maintenue envers et contre tout, dans un engagement total qui est toujours une forme du don de soi, soient deux figures de femmes. Elles nous rappellent, à temps et à contretemps, que si la justice exige toujours davantage d'égalité, celle-ci est toujours à faire, à conquérir et à défendre contre les formes toujours vivaces d'une domination masculine volontiers condescendante et patriarcale. A l'époque de Louise Weiss et de Simone Veil, les milieux du journalisme et de la politique étaient très largement masculins, et on imagine sans difficulté ce qu'elles ont dû affronter parfois pour être considérées en raison de leur engagement, de leur professionnalisme, de leur générosité et de leur intelligence, plutôt qu'en raison de leur sexe. Peut-être dirait-on aujourd'hui « de leur genre ».

Mais un exemple, ou même deux, ne seraient rien, s'ils ne devaient susciter en nous que d'éphémères admirations. Claire Le Van le sait bien qui, par son travail, a engagé les élèves dans l'un de ces parcours qui sont aussi des chemins de croissance, des façons de prendre au sérieux une humanité qui n'est jamais donnée une fois pour toute, mais qui est toujours à faire. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'essayer d'imiter ce qu'elles ont été et qui, bien sûr, demeure inimitable. C'est en effet à chacun qu'il incombe d'inventer un chemin d'humanité qui ne lui préexiste jamais parce qu'il est toujours tracé en marchant. Ou pour le dire plus précisément, la meilleure façon d'imiter ces deux femmes admirables est de s'en tenir à cette sagesse d'un vieux rabbin qui, il y a bien longtemps, répondit ceci aux villageois qui lui reprochaient de ne rien faire comme son père : « Vous vous trompez. En toutes choses, j'ai toujours fait exactement ce que mon père faisait. Moi non plus, je n'imité personne ».

Voilà peut-être comment des élèves d'aujourd'hui, mais aussi et surtout chacun de nous, pouvons rendre le plus beau des hommages à Louise Weiss et Simone Veil : en imitant cette liberté qui était la leur pour mieux devenir ce que nous sommes : des esprits libres parce qu'engagés dans le monde et dans l'histoire. C'est peut-être là que Claire Le Van a su accomplir le plus beau et le plus urgent des gestes philosophiques, celui qui concilie l'histoire, la philosophie et la vie pour offrir à ses élèves deux beaux portraits de femmes qui sont surtout deux beaux exemples d'humanité.

Claire Le Van, agrégée de philosophie au lycée du Haut-Barr à Saverne

Quand M. Charles Haas, Président honoraire de la Société des membres de la Légion d'honneur (SMLH) du Bas-Rhin, accompagné de Mme Marie-Laure Jundt, présidente de la section d'Alsace du Nord de la SMLH, et du colonel Roland Sinteff, membre actif de la SMLH et ancien casque bleu, sont venus nous rencontrer pour un nouveau projet commun, M. Roland Buttner, mon Proviseur, et moi-même, il nous a paru tout naturel de poursuivre ce partenariat fécond. En effet, nous avions monté auparavant avec la SMLH un formidable projet pédagogique intitulé « Guerre et Paix dans les Balkans », mené sur plusieurs années scolaires consécutives, et dont les deux étapes majeures ont reçu chacune le prix « L'honneur en action » de la SMLH.

C'est avec joie que nous avons accepté de nous associer à la célébration du centenaire de cette société prestigieuse, engagée pour la défense des valeurs républicaines, valeurs qui nous sont également chères. L'idée étant de faire découvrir à des jeunes, de l'école primaire, du collège et du lycée, les combats et engagements des deux grandes femmes de paix que sont Louise Weiss (1893-1983) et Simone Veil (1927-2017). Ces deux femmes exceptionnelles se sont battues inlassablement pour la réconciliation, la justice, le droit, l'égalité entre les genres, la solidarité et la vérité. Ces deux grandes Européennes ont mis leurs talents et leur pugnacité au service d'un idéal lumineux de fraternité entre les peuples et entre les cultures du continent. Elles ont su articuler la pensée à l'action en s'engageant sur le terrain politique pour œuvrer à l'édification d'un monde meilleur.

Pouvant valoir comme modèles pour la jeunesse, nous avons souhaité mobiliser les établissements de l'académie portant le nom de l'une de ces deux grandes figures. C'est avec enthousiasme que nous avons pris contact avec ces établissements qui ont fait un très bon accueil à ce projet, que ce soit les directions ou les collègues qui se sont lancés dans ce beau défi collectif et interdisciplinaire. Je salue très chaleureusement les collègues des cinq établissements associés à ce projet pour leur participation efficace et souriante, dans un contexte pédagogique difficile en raison de la crise sanitaire. C'est grâce aux excellents travaux qu'ils ont menés avec leurs élèves respectifs, que ce fascicule, qui a reçu le prix « L'honneur en action » en décembre 2021, a pu voir le jour. Mes compliments à tous les élèves qui ont rédigé de remarquables textes, sélectionné de belles photographies illustratives, ou réalisé de magnifiques dessins et bandes dessinées qui mettent en valeur ce livret.

J'exprime ma vive gratitude au Président de la République, M. Emmanuel Macron, d'avoir offert des mots d'encouragement à destination des élèves, grâce à M. Patrick Strzoda, Directeur du Cabinet du Président de la République. J'adresse des remerciements très chaleureux à Mme Jeanne Barseghian, Maire de Strasbourg, d'avoir souligné que ces deux femmes ont combattu tant pour leur liberté que pour celle des autres, à Mme Anne Sander, Députée européenne et Questeuse, pour sa volonté de promouvoir les idées européennes auprès des jeunes, à Mme Elisabeth Laporte, Rectrice de l'académie de Strasbourg, pour son soutien aux projets de pédagogie innovante porteurs de valeurs citoyennes, à M. Stéphane Leyenberger, Maire de Saverny, pour son souhait de faire rayonner l'héritage spirituel de Louise Weiss. Je remercie vivement mon Proviseur, M. Roland Buttner, ainsi que mon Inspecteur de philosophie (IA-IPR), M. Yann Martin, pour leur confiance. Merci à Mme Martha Feuerstein et M. Steve Dietrich de France Affiches pour le travail de valorisation des textes.

Mes remerciements les plus vifs vont à la Société des membres de la Légion d'honneur, en particulier au président, l'Amiral Alain Coldefy, ainsi qu'au président de la section du Bas-Rhin, le préfet de région (h) M. Cyrille Schott, avec le président honoraire, M. Charles Haas, de nous avoir choisis pour mener à bien ce défi collectif, empli de clartés humanistes.

7. Des femmes européennes

* Lycée du Haut-Barr de Saverne

Louise Weiss, « la Grand-mère de l'Europe »

En 1918, elle co-fonde l'hebdomadaire *L'Europe Nouvelle*, puis elle en devient la directrice en 1922. Ses articles brillants lui valent une rapide notoriété. Louise Weiss est une femme visionnaire qui a anticipé l'idée d'une union européenne dans la période de l'entre-deux-guerres. Le nom de sa revue, *L'Europe Nouvelle*, est significatif : il s'agit de construire une « nouvelle » Europe, née après la Première Guerre mondiale de la disparition des grands Empires, pour préserver la paix sur le continent. Dans les années



Le portrait d'Aristide Briand qui se trouvait dans sa villa, rue du président Wilson à Paris (à G.). Louise Weiss, présidente d'honneur, prononce le discours inaugural de la première session du Parlement européen en 1979 (à D.).

20, ce « journal officieux de la SDN », dont l'audience fut internationale, était au service des diplomates et intellectuels européens, présentant des articles, des textes officiels et des analyses dus aux meilleures plumes de l'époque. Louise Weiss et ses contributeurs diffusent des idées novatrices pour donner naissance à une union européenne qui associerait économie, politique, droit et justice, et qui s'appuierait sur la mise en place d'un marché commun, d'une monnaie unique ainsi que d'une culture partagée.

Elle soutient les projets d'Aristide Briand sur le rapprochement avec l'Allemagne, ainsi que ses premiers plans d'union européenne. Aristide Briand, ministre des affaires étrangères et prix Nobel de la paix, conjointement avec son homologue allemand Gustav Stresemann en 1926, était un lecteur assidu de *L'Europe Nouvelle*, ainsi que l'un de ses contributeurs importants. Lors du Pacte de Locarno signé en 1925 et mis en œuvre en 1926, l'Allemagne fut admise à la SDN. Président du mouvement paneuropéen, Aristide Briand prend des initiatives, soutenues par Louise Weiss, pour proposer à la SDN un projet fédéral européen : le pacte Briand-Kellog en 1928, le discours sur un projet fédéral d'union européenne en 1929, le *Memorandum* en 1930. Mais ces succès furent de courte durée, car avec la crise économique de 1929, l'échec de la conférence générale pour la réduction et la limitation de l'armement qui se tint à Genève en 1932, le décès du « pèlerin de la paix » la même année, suivi de l'accès au pouvoir d'Hitler en 1933, les efforts de construction européenne ne pouvaient plus aboutir. Louise Weiss, avec lucidité, décide alors de quitter la direction du journal pour lequel elle s'était tant battue : choisir, c'est renoncer ! Dit avec ses mots : « Plutôt casser ma plume que trahir ma foi ».

Après la guerre, Louise Weiss souhaitait participer à la construction de cette nouvelle Europe qu'elle avait tant défendue dans les années 1920. Aussi propose-t-elle en 1952 à Jean Monnet, qu'elle avait bien connu à la SDN d'assurer le service de presse et la publicité de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier qui venait d'être créée. Mais Jean Monnet ne donne pas suite à sa demande. Cependant, Louise Weiss, loin de Bruxelles, avait déjà entamé une nouvelle vie professionnelle, celle de grand-reporter. Surnommée affectueusement « la Grand-mère de l'Europe » par le chancelier allemand Helmut Schmidt, elle fait partie de la génération pionnière qui a forgé les soubassements de la construction européenne dans l'entre-deux-guerres, mais qui ne participera pas à la création de l'Europe communautaire dans les années cinquante. En 1979, Louise Weiss connaît une véritable consécration de son engagement européen : c'est à elle que revient l'honneur de présenter le discours inaugural au Parlement européen en tant que doyenne d'âge des députés. A 86 ans, Louise Weiss monte à la tribune en « amoureuse de l'Europe », « pour y vivre, présidente d'un jour, (...) la joie d'une vocation de jeunesse miraculeusement accomplie ».

Simone Veil et l'Europe

Simone Veil a été députée européenne de 1979 à 1993 et elle a été présidente de 1979 à 1982 du premier Parlement européen élu au suffrage universel direct. Initialement la Communauté européenne était dotée d'une Assemblée parlementaire européenne composée de parlementaires nationaux désignés par les parlements respectifs des États membres. En 1962, cette Assemblée fut dénommée Parlement européen, mais sans modification du mode de désignation de ses membres. C'est à partir de 1979 que les parlementaires européens ont été élus au suffrage universel direct. Simone Veil a été la première femme présidente du Parlement européen. En effet, auparavant il n'y a eu que des hommes à la présidence. En 1979, la politique était encore un monde très masculin, et en tant que femme il fallait faire preuve de beaucoup de force de caractère pour accéder à un tel poste. Simone Veil a véritablement ouvert une voie nouvelle en accédant à la présidence. Plus tard, une autre Française a été présidente du Parlement européen de 1999 à 2002 : il s'agit de Nicole Fontaine. C'est peu lorsque l'on considère les déclarations de principe sur la parité. Depuis, le Parlement européen s'est certes féminisé, mais il reste encore des progrès à effectuer en matière d'égalité. Simone Veil, pendant sa présidence, a œuvré pour une démocratisation accrue, pour une conception fédéraliste de l'Europe et pour donner plus d'impact politique, au Parlement européen.

Comment les destins de ces deux femmes exceptionnelles se sont-ils croisés dans le cadre du Parlement européen ?



Louise Weiss, doyenne d'âge des députés et présidente d'honneur, salue Simone Veil, présidente du Parlement européen.

Louise Weiss et Simone Veil ont été toutes deux candidates en France en 1979 aux premières élections au suffrage universel direct du Parlement européen (10 juin 1979). La première, sur la liste du RPR, et la seconde, comme tête de liste de l'UDF. Les deux furent élues. Louise Weiss avait alors 86 ans et était la doyenne des nouveaux députés. C'est pour cette raison qu'elle a eu le privilège de présider la séance d'ouverture de la session constitutive du nouveau Parlement le 17 juillet 1979. Et comme ce privilège inclut également le droit de prononcer un discours non limité en durée, elle en profita pour prononcer un grand discours intitulé : « Un combat pour l'Europe », qualifié d'historique par les participants et les observateurs de l'événement. C'est aussi en tant que doyenne d'âge des députés qu'elle présida l'élection au poste de président du Parlement. Plusieurs candidatures avaient été déposées, dont celle de Simone Veil, présentée par le Groupe libéral et réformateur. Simone Veil obtint la majorité absolue au deuxième tour. Il revenait ainsi à Louise Weiss de déclarer sa compatriote Simone Veil élue présidente du Parlement européen. Comme c'est l'usage, elle l'invita à prendre possession du siège présidentiel. Les deux militantes européennes étaient manifestement très émues sous les applaudissements nourris et répétés qui retentissaient dans l'hémicycle : tous étaient gagnés par l'émotion, y compris les personnes présentes dans les tribunes où la discrétion est habituellement de mise. C'était indéniablement un moment rare où les destins des deux femmes engagées pour la paix et l'Europe se sont croisés dans une scène de « passage de témoin » dans l'hémicycle du Palais de l'Europe qui, à l'époque, abritait encore les sessions du Parlement européen.

Texte rédigé par les élèves de terminale de la classe de spécialité « Humanités : Littérature et Philosophie » du lycée du Haut-Barr de Saverne, guidés par leur professeure Mme Claire Le Van, enseignante de Philosophie, avec le bienveillant soutien du Proviseur, M. Roland Buttner, et de la Provisseure-adjointe, Mme Laurence Jézéquel : Kiara Benedic, Gaëlle Endres, Markus Graw, Alizée Kammer, Sarah Kuhn, Marine Lozito, Nimon Pierrel, Arnaud Schaeffer, Mézélie Tanguy, Agathe Ziegelmeier.

8. Des femmes de paix

* Lycée du Haut-Barr de Saverne

Louise Weiss, fondatrice d'une « Science de la paix » (irénologie)

Dès 1914, en soignant les gueules cassées et en côtoyant les souffrances de ces hommes anéantis par la guerre, Louise Weiss prend conscience de l'absurdité des combats : « *J'étais là, à construire L'Europe Nouvelle pour que ce massacre fût, en effet, le der des der* » (t. 1, p. 265, *Mémoires d'une Européenne*). Dans une lettre adressée à Milan Rastislav Stefanik en date du 30 juin 1917, elle déclare : « *Je hais la guerre. Je la hais de toutes les fibres dont je suis faite ; je pense aux supplices des mères de l'autre côté de la frontière... Parfois, je me surprends à trouver monstrueuse la gloire de mes frères qui est faite de la tuerie d'un grand nombre d'hommes... Entre la certitude que la guerre est un crime et la conviction qu'il faut y tremper jusqu'au cou, il y a place pour une telle indignation et une telle pitié qu'au jour de la paix, la voie sera toute tracée qu'il faudra suivre. L'être humain reste mon unique et mon tout* ». On voit bien là apparaître l'affirmation de son humanisme éclairé et de sa vocation iréniste résultant d'un profond dégoût face aux horreurs de la guerre. Âgée de 21 ans en 1914 et de 25 ans en 1918, Louise Weiss déplore que ses frères, ses amis et cousins appartiennent à « la génération sacrifiée ». La confrontation aux atrocités de la Première Guerre mondiale constitue pour elle une expérience fondatrice qui orientera son destin. Dès lors, empêcher le retour d'une nouvelle guerre sera à la racine de tous ses combats politiques. Elle choisit de se consacrer à l'étude de la politique internationale, grâce à son journal *L'Europe Nouvelle*, pour élaborer une véritable « Science de la Paix », qui doit permettre la réconciliation de l'Europe. En 1930, elle fonde l'École de la paix, où elle affine sa conception de l'irénologie.



Portrait de Louise Weiss réalisé par Harcourt en 1946 (à G.). Portrait de Gaston Bouthoul (à D.).

En 1945, elle cofonde l'Institut de Polémologie à Paris avec le sociologue Gaston Bouthoul. La polémologie est une discipline qui étudie les facteurs dits « polémogènes », c'est-à-dire les corrélations entre les explosions de violence et des phénomènes sociologiques, psychologiques, démographiques, culturels récurrents. Louise Weiss écrit des articles de fond dans la revue de cet Institut intitulée *Guerres et Paix*. Voici comment Louise Weiss présente cette revue : « *Chaque numéro de Guerres et Paix contient des articles originaux sur la psychologie de l'agressivité, les structures et les conjonctures belligènes, les équilibres de paix, ainsi que des analyses d'ouvrages français ou étrangers relatifs aux problèmes de la polémologie* » (*Guerres et Paix*, 1966/1, p. 4). Jusque dans les années 1960, elle rassemble des informations sur les conflits mondiaux qui éclatent dans le cadre de la décolonisation et de la Guerre froide. Entre 1946 et 1975, elle entreprend des voyages d'étude sur le continent américain, au Proche-Orient, en Asie et en Afrique. En 1970, elle quitte l'Institut de Polémologie. Elle constate au cours de ses pérégrinations que l'aspiration au bonheur, et donc à la paix, est universelle, mais que l'ignorance conduit les humains à s'illusionner sur les moyens à mobiliser pour y parvenir. Elle avertit du danger de la démographie mondiale galopante et de l'épuisement des ressources qui en résulte. Elle analyse que les grands bouleversements des pays en voie de développement peuvent présenter une menace pour l'Europe et ses valeurs. Elle s'inquiète du fait qu'une véritable « tempête sur l'Occident » puisse arriver, anticipant ainsi sur la notion de « choc des cultures ». Elle annonce de façon prémonitoire que les guerres de la postmodernité seront avant tout idéologiques, d'où sa question cruciale : « *La civilisation occidentale triompherait-elle de l'arme absolue dont elle était menacée par les États totalitaires, à savoir le conditionnement des cerveaux ?* » (*Tempête sur l'Occident*, p. 25).

Simone Veil, mener une politique européenne pour favoriser la paix

« Compte tenu de ce que je représentais, [Valéry Giscard d'Estaing] voyait dans ma candidature un symbole de la réunification franco-allemande, et la meilleure manière de tourner définitivement la page des guerres mondiales (...) [il] a toujours adoré les symboles qui frappent les imaginations. Qu'une ancienne déportée devienne la première présidente du nouveau Parlement européen lui paraissait de bon augure pour l'avenir. » (*Une vie*, p. 181). Lors de son premier discours, Simone Veil insiste sur les trois défis qui lui semblent les plus importants : la paix, la liberté et le progrès social. Elle a tout particulièrement lutté contre la faim dans le monde, et a fait preuve d'une vraie ambition humanitaire pour que d'importants budgets soient dédiés à cette cause. Son souhait était de faire prévaloir les intérêts communautaires sur les intérêts nationaux et de tisser une forte unité européenne face aux tensions internationales. Pour promouvoir la paix, Simone Veil a toujours voulu privilégier la réconciliation : « Un peuple qu'on n'encourage pas à retrouver son unité, et un jour son harmonie, se condamne à un destin dramatique, et il ne peut revenir à la justice internationale de régler de tels problèmes. » (*Une vie*, p. 195), dès lors il convient à ses yeux de privilégier une justice nationale quand c'est possible. Profondément humaniste, elle avertit que « l'Europe sera avant tout ce que nous en ferons » (*Une vie*, p. 207). Elle invite à se prémunir des tentations de repli identitaire de l'extrême droite, vraies menaces pour les libertés : « Il faut se rappeler la violence des propos que tenait alors Jean-Marie Le Pen, ses attaques constantes de la démocratie, sa négation arrogante de la Shoah » (*Une vie*, p. 207). Elle condamne également l'usage cynique des droits de l'Homme lorsqu'il s'agit de faire la morale en la matière aux pays pauvres, mais de ne rien dire lorsqu'il s'agit

de pays riches comme par exemple la Russie ou la Chine. Autrement dit, elle déplore que « les droits de l'Homme », à l'époque de la Guerre froide et même après, ne se réduisent trop souvent qu'à un pur argument de propagande politique. Elle fait preuve d'une grande intégrité : les droits humains sont à respecter inconditionnellement. Pour elle, l'économie doit permettre le développement des pays vers plus de démocratie, ce qui inféode l'argent au politique et non l'inverse. A ses yeux, la politique et ses arrangements ne doivent pas l'emporter sur les principes moraux.



Simone Veil, présidente du Parlement européen.

« Au fond, tout au long de ma vie, j'ai eu la chance de pouvoir m'investir à ouvrir des brèches dans le conformisme ambiant, de mettre en convergence les phénomènes de société et les cadres juridiques. Depuis longtemps, je rêve d'un Davos consacré aux questions sociales, plus particulièrement à la santé. On voit bien que le financement de carrefours d'échanges de ce genre, nécessaire dans un monde qui change vite, fait problème. Lorsqu'il s'agit de l'économie, les ressources financières ne font pas défaut. Pour ce qui est du social, il n'y a jamais d'argent, sauf à « taper » les industriels de la pharmacie, ce qui jetterait un doute sur l'objectivité de ces débats. L'OMS n'a pas les moyens d'y parvenir autrement que timidement, de loin en loin (...). Je constate plus généralement, en le déplorant, que le principe de réalité entrave l'initiative et l'action. J'en ai fait à maintes reprises l'expérience. » (*Une vie*, p. 225-226).

Texte rédigé par les élèves de 1^{ère} de la classe de spécialité « Humanités : Littérature et Philosophie » du Lycée du Haut-Barr de Saverne, guidés par leur professeure, Mme Claire Le Van, enseignante de Philosophie, avec le bienveillant soutien du Proviseur, M. Roland Buttner, et de la Provisseure-adjointe, Mme Laurence Jézéquel : Mélanie Arziman, Florentine Debusscher, Janis Delisse-Mesaud, Emilie Driesslein, Eva Drogue, Zoé Feldis, Auxane Frerejouan-Chelouti, Clara Guenec, Kelyan Haser, Antoine Herr, Tess Howald, Cloé Jitten, Laure Michel, Camille Veit, Enzo Weber-Monin, Mathilde Wilt.

9. Des écrivaines

* Collège Simone Veil de Herrlisheim

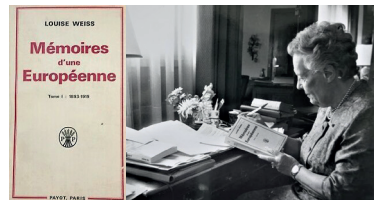
Louise Weiss : une plume talentueuse

De 1919 à 1979, nourrie de sa formation littéraire, Louise Weiss publie de nombreux ouvrages dans différents genres : une grande autobiographie en plusieurs volumes, des essais politiques et sociologiques, des récits de voyage, des pièces de théâtre, plusieurs romans et de très nombreux articles dans différents journaux. Dès 1916, elle travaille pour le journal *Le Radical*. Elle y parle de son opinion politique. Elle publie certains articles sous le pseudonyme masculin Louis Lefranc, car à l'époque signer avec un nom de femme suffisait à décrédibiliser le texte. En 1918, elle fonde une revue internationale réputée : *L'Europe Nouvelle*. En 1921, Louise Weiss se rend à Moscou en tant que chroniqueuse invitée par la Croix rouge. Elle écrit quelques articles sur la Russie post-révolutionnaire. Elle s'inscrit dans la lignée d'auteurs comme Astolphe de Custine, qui, au XIX^{ème} siècle, avaient fait du récit en Russie un genre littéraire. Louise Weiss est également l'auteur de *la République tchécoslovaque*, publié en 1919, ainsi que de deux essais politiques racontant la création de cette république la même année. En 1920, elle publie *Milan Stefanik* au sujet du personnage politique éponyme.

Louise Weiss écrit son autobiographie, dont les volumes sont édités de manière successive : dans *Souvenir d'une enfance républicaine* (1937), elle décrit son enfance dans une société où la femme a encore peu de droits. Alors qu'elle se cache de la Gestapo parce qu'elle est juive, elle rédige *Ce que femme veut* (1946). Son monument littéraire est certainement *Mémoire d'une européenne*, dont l'écriture se déploie entre 1968 et 1976, et qui retrace l'ensemble de sa vie. Le dernier volume intitulé *Tempête sur l'Occident*, mélange le récit autobiographique et l'analyse géopolitique.

Elle écrit plusieurs récits de voyages. Dans *Lor, le camion et la croix* (1949), Louise Weiss parle d'un voyage du Mexique à l'Alaska. *Le voyage enchanté*, publié en 1960, raconte des voyages au Japon, en Chine, dans le Grand Nord-Américain, en Louisiane. Elle rédige aussi *Le Cachemire* en 1955. Elle passe ainsi de la littérature d'idées à la littérature des faits. Louise Weiss veut voir et ensuite mettre par écrit sa perception du monde, de l'Humanité. Elle souhaite se forger sa propre opinion, sans idées préconçues, sur des peuples dont le monde occidental avait alors des représentations livresques plutôt figées.

Pour Louise Weiss, l'écriture est une arme qui amène le lecteur à réfléchir et faire évoluer les consciences. Elle veut montrer, à travers son expérience qui traverse quasiment tout le siècle, qu'il faut se mobiliser pour faire avancer ses idées, même lorsqu'on est à contre-courant de l'opinion publique, par exemple dans la lutte pour les droits des femmes. Ses ouvrages sont souvent engagés. Elle invite également à adopter un esprit critique sur le monde qui nous entoure. Elle raconte l'Histoire d'une grande partie du XX^{ème} siècle de la société européenne à travers le prisme personnel et familial. Le lecteur peut également se nourrir d'une réflexion sur les problématiques qui traversent le siècle, jusqu'à nos jours, et sont toujours d'actualité : par exemples, les liens entre informations et pouvoir, ou la question du Droit dans les différents régimes politiques.



Louise Weiss en train de rédiger ses *Mémoires d'une Européenne*.

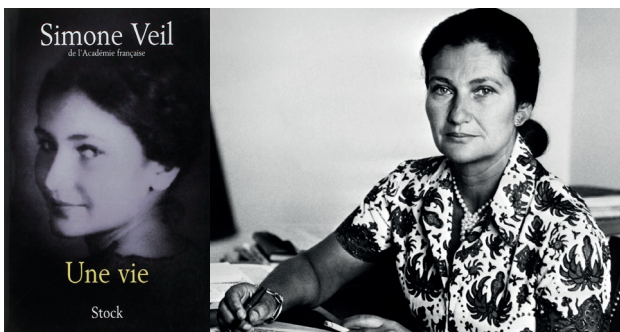
Texte rédigé par des élèves de la classe de 4^{ème} A du collège Simone Veil de Herrlisheim, guidés par leur professeur, M. Jérémie Ohlmann, enseignant d'Histoire, avec le bienveillant soutien de la Principale, Mme Carine Roussel : Julien Adler, Adèle Avanzini, Axel Lorusso Kuentz, Léonie Natter, Eliott Pinck.

Les écrits de Simone Veil

Simone Veil n'a pas une carrière littéraire en continu, mais à l'issue de ses derniers mandats, ses écrits connaissent un succès retentissant. Le 31 octobre 2007, elle publie *Une vie*, dans laquelle, sur un ton très personnel, elle raconte sa jeunesse dans les années 1930 et son parcours jusqu'à son élection à l'Académie française en 2008. Le livre, dédié à ses proches, plusieurs morts en déportation durant la Seconde Guerre mondiale, est traduit dans une quinzaine de langues et vendu en France à plus de 550 000 exemplaires. La réputation de Simone Veil n'est certainement pas étrangère à cette notoriété, puisque les critiques sont unanimement positives. Son ouvrage a obtenu le « prix des Lauriers verts » en 2009. C'est la première fois qu'elle se livre en détails sur sa vie, elle qui est plutôt pudique, et dont le grand public ne connaissait que sommairement le parcours. Les quatre premiers chapitres du livre, retraçant son destin de déportée et de rescapée des camps d'extermination nazis, sont regroupés dans un livre intitulé *Une jeunesse au temps de la Shoah* paru en 2010.

Son autobiographie synthétise l'ensemble de ses engagements. Simone Veil veut transmettre aux générations futures de la force et de l'espoir. Elle montre son attachement viscéral aux valeurs familiales qui forgent son caractère, et aux valeurs républicaines pour lesquelles elle lutte avec courage, quitte à se rebeller et à être à contre-courant de la majorité. Simone Veil veut aussi montrer que rien n'est acquis, passant sa vie à dénoncer régulièrement ce qui lui semblait injuste dans la société et à se battre pour faire bouger les lignes. Le lecteur contemporain peut ainsi comprendre que certains droits pouvant lui sembler naturels, n'ont été acquis que récemment et parfois bien difficilement. Un autre ouvrage majeur de Simone Veil s'intitule *Discours 2002-2007* : il rassemble l'ensemble des discours qu'elle a prononcés en tant que présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah dans cette période. Il n'est donc pas représentatif de l'ensemble des discours et des idées prononcés durant toute sa vie. C'est avant tout la survivante d'Auschwitz qui parle avec son cœur et sa mémoire, avec le prisme de son expérience nationale et européenne ultérieure. Les textes montrent avec force sa détermination et sa volonté de transmettre. A travers sa parole, il faut entendre la parole des victimes de la Shoah.

Simone Veil est l'auteure de plusieurs autres ouvrages : le livre *Mes combats* rassemble les principaux discours politiques tenus entre 1974 (année de sa première entrée au gouvernement) et 2008, sur la Shoah, l'Europe, les droits des femmes. *Elles sont 300 000 chaque année* reproduit le texte de son très célèbre discours à l'Assemblée Nationale, le 26 novembre 1974, en introduction à la loi qui porte sur la légalisation de l'interruption volontaire de grossesse. Dans le livre posthume *Les hommes aussi s'en souviennent*, ce discours est à nouveau publié, suivi d'un entretien avec Annick Cojean, journaliste française spécialiste des figures féministes.



Première de couverture de l'autobiographie de Simone Veil, *Une vie* (à G.). Simone Veil en train d'écrire (à D.).

Texte rédigé par des élèves de la classe de 4^{ème} A du collège Simone Veil de Herrlisheim guidés par leur professeur, M. Jérémy Ohlmann, enseignant d'Histoire, avec le bienveillant soutien de la Principale, Mme Carine Roussel : Linamay Derobert, Léo Grellier, Loane Klein, Lucie Marségli, Carl-Adrien Schild Hoch.

10. La reconnaissance

* Collège Simone Veil de Herrlisheim

Louise Weiss

Durant sa vie, Louise Weiss mène de nombreux combats pour la paix, pour l'Europe, pour les femmes... Elle voyage également beaucoup. Grâce à ses talents de journaliste, et à ses entrées dans le monde politique, Louise Weiss bénéficie de son vivant d'une reconnaissance certaine, qui se poursuit à titre posthume depuis plusieurs décennies. Ses années à la direction de la revue géopolitique *L'Europe Nouvelle*, entre 1922 et 1934, lui confèrent une réputation de journaliste remarquable qui parvient à rassembler autour d'elle les meilleurs esprits de l'époque, comme notamment Aristide Briand, Léon Blum ou encore Paul Valéry. C'est dans ce même esprit que la *Nouvelle Ecole de la Paix* qu'elle crée en 1930, destinée à soutenir l'action de la Société des Nations (SDN), continue de renforcer sa notoriété dans le monde politique, économique, social et culturel. Les années 1970 sont marquées par la création de la Fondation Louise Weiss (1971), structure par laquelle elle souhaite récompenser les personnes ou les institutions qui contribuent à la construction européenne et à la paix en Europe. En 1976, elle est élevée à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur par le président de la République Valéry Giscard d'Estaing. Elle est alors la troisième femme à être titulaire de ce grade, plus de 170 ans après la création de cette distinction.

Les hommages se poursuivent sous d'autres formes depuis une trentaine d'années. À sa mort, la ville de Saverne (Bas-Rhin), proche de la Petite-Pierre, berceau familial, devient sa légataire universelle. Un hommage lui est rendu avec le baptême, dans la roseraie de la ville, d'une rose nommée « Louise Weiss », à l'occasion du centenaire de sa naissance. En 1996, une section qui lui est consacrée ouvre ses portes dans le musée du château des Rohan. On peut y admirer des pièces de ses collections : objets d'arts décoratifs, peintures, et il est possible de consulter sur place une partie de ses archives. Ce musée est le seul à proposer une exposition permanente sur sa vie et son œuvre. Le 9 mai 2021 une statue augmentée à son effigie est également inaugurée, située sur la place centrale de la ville de Saverne. Il suffit de télécharger avec son smartphone un QRcode pour l'entendre parler de sa vie et accéder à des informations sur ses engagements (application téléchargeable à partir du site : <http://www.living-places.fr/>). De nombreux bâtiments publics et rues portent aujourd'hui son nom, notamment des écoles. Cette reconnaissance est nationale, mais aussi internationale. Un collège porte son nom à Strasbourg (Bas-Rhin), un lycée à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin), ainsi qu'un internat en Belgique. Le bâtiment le plus emblématique portant son nom est le bâtiment principal du Parlement européen à Strasbourg. Inauguré le 14 décembre 1999 par le président de la République Jacques Chirac, il rend hommage à celle qui œuvra toute sa vie pour la construction européenne et qui fut la doyenne des premiers députés européens élus au suffrage universel direct en 1979.

« Louise Weiss » désigne aussi le nom choisi par deux promotions d'écoles de l'enseignement supérieur : celle des administrateurs territoriaux de l'Institut national des études territoriales (INET), en 2000, ainsi que celle des élèves de l'École nationale d'administration (ENA) en 2016-2017. Plusieurs « prix Louise Weiss » sont régulièrement décernés. Un prix créé en 2005 récompense des travaux journalistiques tandis qu'un prix littéraire du même nom est fondé en 2014 par l'Université de Strasbourg pour encourager l'écriture par les étudiants de textes engagés pour les droits humains.



Le bâtiment « Louise Weiss » du Parlement européen (à G.), et le square « Louise Weiss » (à D.), à Strasbourg

Texte rédigé par des élèves de la classe de 4^{ème} A du collège Simone Veil de Herrlisheim, guidés par leur professeur, M. Jérémy Ohlmann, enseignant d'Histoire, avec le bienveillant soutien de la Principale, Mme Carine Roussel : Camille Eckert, Charline Grasser, Erine Imhoff, Léana Monzie, Amelle Oudiai.

Simone Veil

Simone Veil est une personnalité largement reconnue à l'échelle nationale et internationale, de son vivant, et encore après son décès en 2017 où sa célébrité ne cesse de s'accroître. Dès les années 1970, elle reçoit le titre de docteur *honoris causa* dans de nombreuses universités, essentiellement en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord. Elle est également titulaire de nombreuses distinctions civiles étrangères. Sa carrière politique s'achève dans l'une des institutions les plus prestigieuses de la V^{ème} République, le Conseil Constitutionnel : elle y est nommée en 1998 pour 9 ans par le président du Sénat René Monory, en reconnaissance de son action publique depuis des décennies.

De 2001 à 2007, l'ancienne déportée d'Auschwitz préside la Fondation pour la Mémoire de la Shoah récemment créée, qui soutient la recherche historique sur le génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ainsi que les actions de lutte contre l'antisémitisme. Elle en est ensuite la présidente d'honneur. Le 9 octobre 2008, elle est élue au 13^{ème} fauteuil de l'Académie française. Elle reçoit au Sénat, le 16 mars 2010, des mains de Jacques Chirac, protecteur de l'Académie de par sa fonction de président de la République, son épée d'académicienne, sur laquelle elle choisit de faire graver son matricule d'Auschwitz. Elle rejoint les « Immortels » deux jours plus tard. Deux distinctions viennent reconnaître l'ensemble de son œuvre. Elle est nommée en 2008 dans le grade de Grand Officier de la Légion d'honneur (la plus haute distinction civile française, depuis le consul Napoléon Bonaparte). En 2012, elle est élevée au grade de Grand-Croix de la Légion d'honneur, un titre qui ne compte simultanément que quelques dizaines de titulaires.



Simone Veil, entourée de Jacques Chirac et de Gérard Larcher, reçoit son épée d'académicienne, le 16 mars 2010.

Quelques jours après son décès, la République française lui rend un hommage national dans la cour de l'Hôtel des Invalides à Paris, le 5 juillet 2017. Une telle reconnaissance est d'habitude réservée à des soldats morts pour la France, à des anciens présidents ou premiers ministres, et plus rarement à d'autres personnes. Près d'un an après sa mort, Simone Veil est « panthéonisée » : son cercueil, exhumé du cimetière de Montparnasse, entre avec celui de son époux

Antoine dans le « temple républicain » qui abrite les dépouilles de ses « grands Hommes », en présence du président de la République Emmanuel Macron qui avait enclenché le processus. Elle est la cinquième femme à y reposer. Depuis l'été 2017, de nombreuses rues, des parcs, des bâtiments publics scolaires et universitaires, hospitaliers, partout en France, prennent son nom, à l'instar du collège de Herrlisheim, en juin 2018, ou du groupe scolaire de Lingolsheim, en juillet 2017. Il existe aussi un prix Simone Veil de la République française pour l'égalité femmes/hommes, remis le 8 mars, journée internationale des droits de la femme. Il récompense une personnalité ou un groupe luttant dans le monde pour faire progresser les droits des femmes dans différents domaines.

Texte rédigé par des élèves de la classe de 4^{ème} A du collège Simone Veil de Herrlisheim, guidés par leur professeur, M. Jérémy Ohlmann, enseignant d'Histoire, avec le bienveillant soutien de la Principale, Mme Carine Roussel : Gaetano D'Ambruso, Léo Demange, Carla Esteves, Baptiste Faivre, Nathan Kiecher, Charlotte Petit.

11. Deux exemples pour la jeunesse

* École Simone Veil de Lingolsheim

Louise Weiss est une grande journaliste, elle a défendu ses idées à travers ses articles, d'abord écrits sous un pseudonyme, avant de les rédiger sous son nom, puis de diriger une revue. C'est une femme libre, qui a réussi à vivre de manière indépendante, malgré son époque où prévalaient des valeurs sexistes. Grâce à elle, les femmes françaises peuvent être reconnaissantes d'avoir le droit de vote, elle s'est battue pour l'Europe, pour la liberté des pays de l'Europe centrale, mais a également cherché les origines des conflits lors de ses nombreux voyages, où elle a réalisé beaucoup de documentaires, puis a cherché comment éradiquer les conflits relatifs à la décolonisation et à la Guerre Froide. Simone Veil, survivante des camps d'extermination, a repris ses études pour faire carrière dans la magistrature, où elle s'est tout d'abord battue pour les droits des prisonniers en France et en Algérie : grâce à elle, ils ont eu des conditions de vie améliorées et leur droit à la

santé a été respecté. Puis elle est devenue femme politique où, en tant que ministre de la Santé, elle a permis aux femmes de disposer du droit à l'interruption volontaire de grossesse (IVG), malgré de nombreuses menaces et insultes qui ne l'ont pas découragée. Elle qui souhaitait une Europe unie, elle devient présidente du Parlement européen en 1979 et elle est la sixième femme élue à l'Académie Française. Ces deux femmes indépendantes et courageuses se sont battues pour le droit des femmes, mais également pour une Europe unie. Ce sont des modèles pour la jeunesse.



A 86 ans, Louise Weiss rejoint le Parlement lors des premières élections européennes, en 1979. Elle en est la doyenne, tandis que Simone Veil en prend la présidence. Ici, les deux femmes avec le nouveau président, Piet Dankert, en 1982.

* Lycée Louise Weiss de Sainte-Marie-aux-Mines

Quand on prend le temps de s'interroger sur leurs parcours, Louise Weiss et Simone Veil sont deux figures qui ne peuvent qu'être inspirantes pour la jeunesse. Comment imaginer que le travail de deux vies puisse autant marquer l'Histoire de la France et de l'Europe ? Simplement en se penchant sur leurs convictions et leurs héritages, fruits de deux volontés inébranlables. En ce sens, il n'y a qu'à entendre les qualificatifs de nos élèves à l'issue de nos recherches. Pour Louise Weiss, les mots qui reviennent sont : « la liberté », « le courage », « la femme moderne », « la détermination », « l'égalité homme-femme », « la paix », « le féminisme », « une pionnière », « la laïcité », « l'âme de l'Europe ». Tandis que pour Simone Veil, ils parlent de « survivante », de « laïcité », de « militante », de « fidélité familiale », de « femme politique », de « lutte », de « droits des femmes » et de « loi de l'IVG ». « J'ai vu plus loin que les autres parce que je me suis juché sur les épaules de géants », disait Isaac Newton en parlant des travaux d'autres scientifiques sur lesquels il s'était appuyé pour élaborer ses théories. Dans le même ordre d'idée, aujourd'hui nous vivons plus sages grâce aux combats de deux géantes : Louise Weiss et Simone Veil. Alors merci à vous, Mesdames.

* Collège Simone Veil de Herrlisheim

Louise Weiss et Simone Veil sont pour nous des modèles. Ces grandes dames sont indissociables du combat pour le féminisme au siècle précédent. Peu de femmes aujourd'hui ont la même aura dans ce domaine. Même si le contexte est différent, elles sont à rapprocher d'autres personnalités du XX^{ème} siècle qui se sont aussi battues pour une cause : Martin Luther King ou Nelson Mandela, par exemple. Louise Weiss et Simone Veil synthétisent à elles seules la majorité des événements marquants du XX^{ème} siècle, parce qu'elles les ont vécus, parfois très directement. Leur témoignage, et de surcroît leur propre

expérience, sont à prendre au sérieux et à respecter. Louise Weiss, dans sa jeunesse, a soigné les gueules cassées et elle a tout au long de son parcours soutenu les miséreux et les opprimés par des actions solidaires. Simone Veil, dans sa jeunesse, a fait partie des opprimés, elle sait concrètement ce que cela signifie. Passeuses de mémoire, elles font le lien entre les époques et les générations, avec la volonté d'aller de l'avant. Le parcours de chacune d'elles est une leçon de vie avec une morale : elles nous apprennent qu'il faut toujours garder la tête haute, persister, aller au bout de ses idées pour les faire triompher. En cela, Louise Weiss et Simone Veil sont fortes et combattantes. Elles sont des exemples, car elles ont sacrifié une partie de leur vie pour le bien commun et pour l'amélioration de notre société. Elles ont contribué, d'une certaine manière, par leurs actions, à forger le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

* Collège Louise Weiss de Strasbourg

Il est sans aucun doute important de transmettre l'histoire de Louise Weiss et Simone Veil aux jeunes d'aujourd'hui. Leurs biographies montrent la richesse de leurs expériences sur le plan personnel et professionnel ainsi que l'importance de leurs convictions en tant que femmes pour la condition féminine et pour l'entente entre les peuples. Louise Weiss, issue d'une famille aux origines juives, a mené un combat pour les droits de la femme et s'est engagée contre le nazisme dans la Résistance, avant d'entrer dans la politique comme députée européenne et prononcer un discours historique lors de la session inaugurale du Parlement européen. Simone Veil, née dans une famille juive et déportée à l'âge de 16 ans au camp de concentration d'Auschwitz, a fait des études de droit et de sciences politiques avant de devenir ministre de la Santé en 1974 et de proposer sa loi pour la légalisation de l'avortement. Toutes les deux étaient des pacifistes convaincues qui militaient pour l'amitié franco-allemande, persuadées que c'était la base d'une Europe unie. Louise Weiss et Simone Veil sont des modèles pour les jeunes d'aujourd'hui. Leurs actions féministes ainsi que leur engagement pour la paix et pour l'Europe méritent d'être transmis aux futures générations, car il faut perpétuer leur combat pour garantir une Europe forte et assurer l'égalité entre hommes et femmes. Puisse-t-il y avoir d'autres Louise Weiss et Simone Veil pour faire évoluer et progresser la société de demain face aux grands défis qui se poseront à l'Humanité !



Louise Weiss et Simone Veil, le 17 juillet 1979.

* Lycée du Haut-Barr de Saverne

Louise Weiss et Simone Veil sont deux grandes Dames qui, par leur volonté inébranlable, ainsi que par leurs profondes convictions humanistes, ont marqué l'histoire. Séparées par une génération, elles ont chacune contribué à faire évoluer l'Humanité vers plus de justice, d'intelligence, de paix. Brillantes toutes deux, elles peuvent valoir comme modèle pour la jeunesse, et notamment pour les jeunes filles qui voient en elles des modèles identificatoires leur donnant le courage d'oser s'affirmer, s'engager et réussir. Toutes deux féministes, elles ont chacune permis aux femmes de gagner en liberté : Louise Weiss en réclamant des droits civils pour les Françaises, Simone Veil en obtenant le droit à l'interruption volontaire de grossesse. Elles sont par leurs engagements professionnels des modèles d'émancipation, car elles ont ouvert aux femmes des voies inédites : elles ont osé s'aventurer dans les milieux journalistique, politique, juridique, européen, à l'époque strictement réservés aux hommes. Toutes deux dotées d'une analyse géopolitique d'envergure européenne et mondiale, elles ont inventé des possibilités constructives face aux grands défis auxquels l'Humanité a été confrontée au XX^{ème} siècle, esquisant même des perspectives lumineuses pour le siècle suivant. Visionnaires et idéalistes, elles sont également des femmes pragmatiques dotées d'un réalisme actif et combatif. Elles sont parvenues avec une détermination et une clarté peu communes à articuler la pensée à l'action de sorte à faire évoluer la cause de la paix, de la liberté, de la justice et du droit, par des moyens innovants et audacieux. A ce titre, elles comptent, comme le dit l'écrivain Jules Romain, au nombre des « esprits complets et équilibrés », et il ajoute que « c'est à eux que revient la charge suprême de la civilisation ». Autrement dit, c'est aux esprits de cette trempe que revient la mission d'assigner à l'Humanité une direction pour l'avenir.

Témoignage des élèves de THLP du Lycée du Haut-Barr de Saverne sur Louise Weiss

Kiara Benedic : « Pour moi, Louise Weiss, représente la femme debout, qui n'a jamais lâché ses combats, elle s'est toujours battue jusqu'au bout. Louise Weiss est aussi une femme qui a dépassé la peur, ce qui se manifeste par les grands voyages qu'elle a entrepris à travers le monde, même à un âge avancé. C'est une femme qui a de l'audace, sa conception du journalisme implique de ne pas en rester au commentaire sur l'actualité, mais de devenir, à sa mesure, créatrice de l'histoire ».

Gaëlle Endres : « A mes yeux, Louise Weiss représente la femme libre, tout simplement. Cette femme, s'est affirmée, malgré son statut féminin méprisé à son époque, et elle a fait entendre sa voix, elle a assumé ses convictions et prouvé sa force en se battant pour toutes les causes dans lesquelles elle s'est engagée : elle est l'exemple même de la femme courageuse ».

Markus Graw : « Louise Weiss est une femme vraiment inspirante, c'est une icône du féminisme et pour moi un exemple de détermination. Le monde et la société tels que nous les connaissons aujourd'hui ne seraient pas les mêmes si Louise Weiss n'avait pas été là, et c'est pour cela qu'on ne doit pas oublier ces personnes qui sont des piliers sur lesquels repose notre société ».

Alizée Kammer : « Cette femme est un vrai symbole du féminisme, principalement de par son combat pour le mouvement La femme nouvelle de 1934. En plus d'être une grande actrice du féminisme « à la française », teinté d'humour et d'ironie, Louise Weiss est une femme de paix, qui ose l'aventure politique au soir de sa vie, pour être fidèle à ses idéaux de jeunesse. C'est pour cela que je trouve cette femme admirable et je suis honorée de lui rendre hommage aujourd'hui ».

Sarah Kuhn : « Louise Weiss est une femme forte et fière. Elle s'est battue corps et âme pour apporter et défendre des convictions généreuses. Louise Weiss est une femme qui a marqué l'histoire de la construction européenne dans la période de l'entre-deux-guerres, elle était une pionnière. Elle est un modèle pour toutes les femmes qui se sentent impuissantes et incapables d'agir. Elle donne le courage d'oser et de ne jamais abandonner le combat que l'on a décidé de mener. Louise Weiss est une femme de paix ».

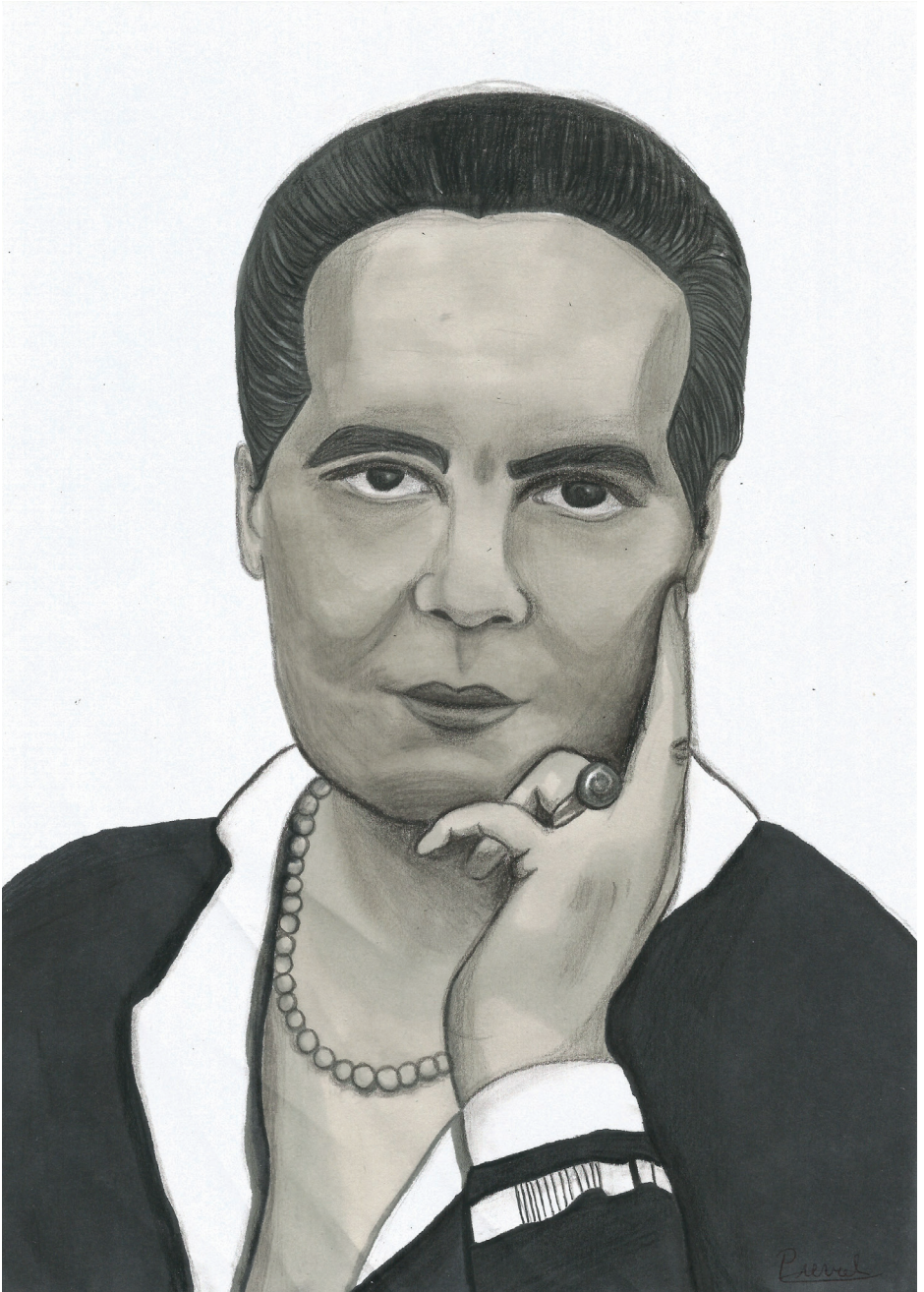
Marine Lozito : « Pour moi, Louise Weiss représente la paix, car elle s'est battue toute sa vie pour l'obtenir, du moins la propager ou la préserver, notamment grâce à son journal *L'Europe Nouvelle*. Elle est également un symbole de courage : son goût pour l'aventure a fait d'elle une grande exploratrice et une polémologue reconnue, qui se rendait toujours sur le terrain pour mener ses enquêtes de journaliste. Elle a rencontré beaucoup de difficultés, mais elle n'a jamais abandonné ! »

Ninon Pierrel : « Louise Weiss est une femme forte, une battante : elle se bat jusqu'au bout avec une force de caractère et un humour bien à elle pour obtenir le droit de vote des Françaises, la paix et des connaissances ethnographiques très étendues, car elle sillonne le monde. Elle a accompli de grandes choses, en particulier pour l'édification européenne, et elle restera dans les mémoires comme une femme incroyablement novatrice, ancrée dans l'histoire du 20^{ème} siècle ».

Arnaud Schaeffer : « Pour moi, la figure de Louise Weiss est celle d'une femme qui, encore aujourd'hui évoque la lutte contre des inégalités, notamment de genre, toujours et encore d'actualité, tant elle était visionnaire. Elle est l'allégorie même de l'audace et de la passion, nécessaires à combiner pour faire avancer l'Humanité vers plus d'humanisme et de paix. Je crois pouvoir affirmer qu'il y a du Louise Weiss en chacun de ceux qui croient en un futur meilleur, et qui font tout leur possible pour qu'il advienne ».

Mézélie Tanguy : « A mes yeux, Louise Weiss, c'est une Femme avec un grand F. Quand je vois tout le chemin qu'elle a parcouru, j'aurais aimé naître au début du XX^{ème} siècle pour « vivre » avec elle et peut-être la connaître ! C'est une femme d'exception, le symbole du féminisme. Toutes les filles, les adolescentes et les femmes d'aujourd'hui devraient la connaître et marcher dans ses pas ».

Agathe Ziegelmeier : « Louise Weiss représente un véritable exemple de réussite : c'est une femme qui avait à cœur de créer un monde nouveau, une Europe nouvelle, une femme nouvelle. Louise Weiss n'a cessé d'exprimer et d'appliquer ses projets en gardant son fil conducteur qui n'est autre que la PAIX. Louise Weiss devrait être un modèle pour chacun d'entre nous ! »



Portrait de Louise Weiss par Ninon Pierrel.

Témoignage des élèves de 1^{ère} HLP du lycée du Haut-Barr de Saverne sur Simone Veil

Mélanie Arziman : « J'aime beaucoup Simone Veil, car malgré l'horreur de la déportation, elle est restée une grande humaniste. Elle n'a pas cédé au désespoir, elle a voulu transformer le monde pour qu'il ne tombe plus dans la barbarie, mais s'oriente vers le meilleur ».

Florentine Debusscher : « A son retour des camps de concentration, quel courage elle a eu d'arriver à mener des études d'excellence qui lui ont ouvert une brillante carrière où elle n'a eu de cesse de combattre les injustices. Elle a accompli de grandes choses : lutter pour de meilleures conditions de détention, pour le droit à l'IVG, pour la mémoire de la Shoah, pour l'Europe ».

Janis Delisse-Mesaud : « Ce que je retiens surtout, c'est que c'est grâce à elle que nous, les jeunes femmes de cette génération, pouvons être libres de décider si nous voulons ou non porter un enfant. Avant la loi Veil, les avortements étaient clandestins et généraient beaucoup de risques pour celles qui y recouraient. Avec Gisèle Halimi, Simone Veil a beaucoup œuvré pour libérer la femme ».

Émilie Driesslein : « Elle est partie du quasi anéantissement dans les camps de la mort pour arriver, au terme de sa vie, à la gloire inégalable de la panthéonisation. Son parcours est digne d'un roman, c'est incroyable : chaque étape de sa vie est comme la montée d'une marche qui l'a menée toujours plus loin, toujours plus haut, au service de l'Humanité ».

Eva Drogue : « Heureusement que de telles personnes existent, cela redonne confiance en la vie, en l'espoir que le bien peut triompher de l'adversité. Dans l'époque actuelle, de telles personnalités sont comme des phares qui éclairent le monde ».

Zoé Feldis : « Marquée par le fer rouge de la déportation, Simone Veil est devenue comme une icône du martyr des juifs pendant la Shoah. Les nazis ont voulu la déshumaniser, mais ils n'y sont pas parvenus ».

Auxane Frerejouan-Chelouti : « Elle incarne le Bien qui l'emporte sur le Mal. Rien ne peut faire plier des personnes aussi fortes et aussi nobles. Elle a la beauté des personnes qui sont emplies de dignité ».

Clara Guenec : « J'admire en elle la femme qui a su fonder une famille stable et aimante, tout en étant aussi une femme publique reconnue en France et à échelle internationale. Elle a su concilier sa vie privée et sa vie professionnelle, ce qui est particulièrement difficile, cela demande beaucoup de force de caractère pour mener les deux de front ».

Kelyan Haser : « Elle a eu tous les déshonneurs liés à la persécution, puis tous les honneurs liés à ses combats. Et finalement, elle est restée une femme droite, fidèle à ses valeurs, avec des principes éthiques solides et généreux. La plus grande réussite, c'est cela : être bienfaitrice de l'Humanité ».

Antoine Herr : « Alors que les Allemands nazis l'ont fait plonger dans l'enfer d'Auschwitz, elle a su faire la part des choses et ne pas entretenir un état d'esprit revanchard à l'égard de l'Allemagne. Son engagement européen et sa volonté d'œuvrer à la réconciliation franco-allemande revêtent de ce fait une importance magistrale. Elle incarne le chemin de la guerre vers la paix ».

Tess Howald : « Simone Veil est une femme qui n'a jamais cessé de résister aux dérives éthiques, politiques et sociales. Tout au long de sa vie elle a lutté pour plus de justice, plus d'humanité ».

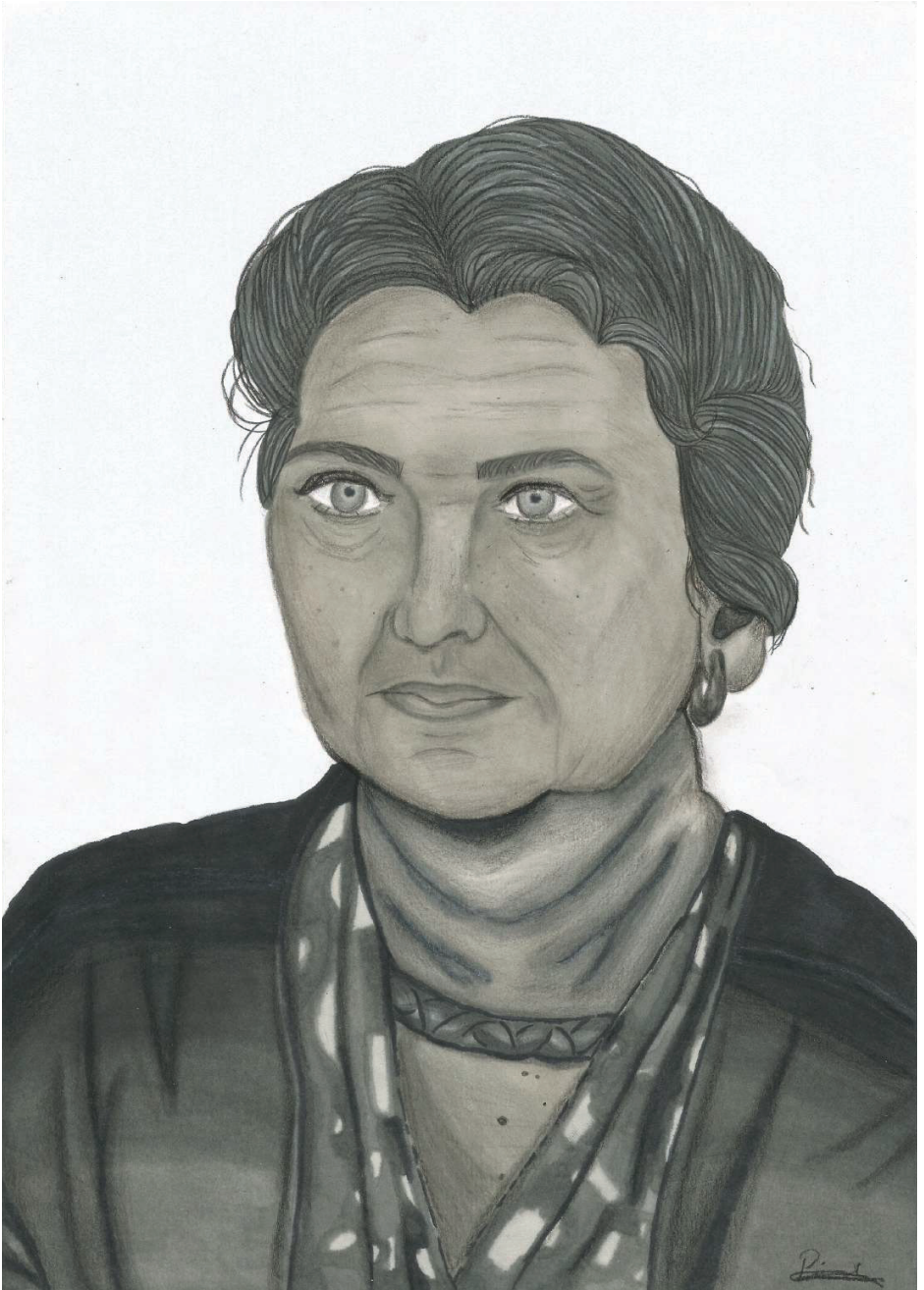
Cloé Jitten : « En devenant présidente du premier Parlement européen élu au suffrage universel direct, elle a démontré que les plus hautes fonctions pouvaient être occupées par des femmes. C'est un magnifique exemple pour instaurer plus d'égalité entre les genres ».

Laure Michel : « J'ai l'impression que Simone Veil a vécu plusieurs vies en une seule. Et dans toutes ses vies, ou plus exactement dans toutes les facettes de sa vie, elle a fait preuve de bravoure, d'intelligence, de puissance pour améliorer les situations. Elle compte au nombre des grandes personnalités qui ont honoré la France ».

Camille Veit : « Dans son autobiographie, elle a des idées personnelles et originales. Elle ne pense pas comme tout le monde, et c'est sans doute cela aussi qui a contribué à faire d'elle une femme exceptionnelle ».

Enzo Weber-Monin : « Elle a côtoyé les plus grands, mais aussi les plus humbles. Elle est l'amie de tous ».

Mathilde Wilt : « Entre les mains des personnes qui font le bien, tout refleurit. C'est le cas pour Simone Veil ».



Portrait de Simone Veil par Ninon Pierrel.

12. Biographie en images

* Lycée du Haut-Barr de Saverne

Louise Weiss



Simone Veil



Simone Veil, née le 13 juillet 1927 à Nice et décédée le 30 juin 2017 à Paris, est une femme d'Etat française et magistrate.



Elle est née dans une famille juive aux origines lorraines.



Elle est déportée à Auschwitz à l'âge de 16 ans, durant la Shoah, où elle perd son père, son frère et sa mère.



Elle s'inscrit en 1945 à l'institut d'études politiques de Paris. Munie de son diplôme d'IEP, elle passe, en 1956, le concours de la magistrature.



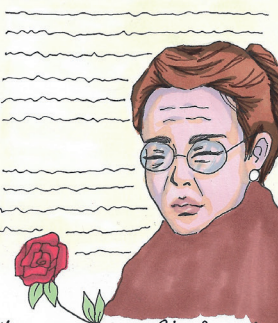
Jeune magistrate à la direction de l'Administration pénitentiaire, Simone Veil tente d'humaniser les prisons françaises.



Le 17 janvier 1975, la loi Veil relative à l'interruption volontaire de grossesse est promulguée, préparée par Simone Veil.



Elle est la première présidente au Parlement européen, une fonction qu'elle occupe de 1979 à 1982.



Le mémorial de la Shoah et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah ont organisé un hommage public à Simone Veil le 11 juillet 2017.



Simone Veil demeure encore aujourd'hui un symbole de paix, de la justice et des droits des femmes.

Turcan Catalina

Bandes-dessinées réalisées par des élèves de TGI, guidés par leur professeur, Mme Caroline Freys-Autret, enseignante d'Histoire, avec le bienveillant soutien du Proviseur, M. Roland Buttner, et de la Provisseure-adjointe, Mme Laurence Jézéquel : Louis Deleonardo (Louise Weiss) et Catalina Turcan (Simone Veil).

13. Citations

* Lycée du Haut-Barr de Saverne

Louise Weiss

« Un petit pas vers la paix, c'est tout de même un grand succès, si petit que soit ce pas. Mais il faut que nous ayons la volonté de faire un autre petit pas demain, un autre petit pas après-demain, un autre chaque jour, un petit pas et encore un petit pas. » (*Délivrance*, 1936, p. 85).

« L'européen est une langue nouvelle qu'il faudra bien apprendre à parler. » (*idem*, p. 191).

« Sommes-nous vraiment incapables de formuler les lois d'un idéal social nouveau et d'une spiritualité assez forte pour dominer les richesses dont nous crevons ? » (*Lettre à un embryon*, 1973, p. 37).

« L'émancipation des femmes a été le plus grand phénomène social du demi-siècle écoulé. » (*idem*, p. 73).

« Nous sommes en un temps social où l'emploi abusif, multiplié par les transistors, de vocables à résonance populaire, est une des causes les plus profondes empêchant la paix générale. » (*idem*, p. 95).

« C'est seulement en assumant pour le bien collectif, l'emploi de ta dynamique personnelle que tu resteras un Homme. » (*idem*, p. 109).

« Que cette journée historique ne s'achève pas sans qu'une flamme nouvelle ait brillé au ciel de notre civilisation en travail de rajeunissement et que cette flamme, ce soit vous qui l'ayez allumée ici à Strasbourg, la métropole symbolique de la réconciliation continentale. » (*Discours inaugural au Parlement européen*, 1979, §4).

« Les Droits de l'Homme : honte aux camps de concentration, aux hôpitaux psychiatriques pour fous qui ne le sont pas, aux juges en cagoule condamnant des inculpés aux yeux bandés. Honte aux génocides qui endeuillent la terre, et ce, j'ose le dire, en toute liberté » (*idem*, § 13).

« Que le culte de nos anciens ne sclérose pas notre action et n'occulte pas nos regards fixés sur l'avenir. Redoutons de devenir des classiques de nous-mêmes. L'histoire avance. Les conjonctures se renouvellent. Ce qui était impossible hier sera possible demain. » (*idem*, §27).

« Les institutions communautaires ont fait des betteraves, du beurre, des fromages, des vins, des veaux, voire des cochons européens. Elles n'ont pas fait d'hommes européens. Ces hommes européens existaient au Moyen-âge, à la Renaissance, au Siècle des Lumières et, même, au XIX^{ème} siècle. Il faut les refaire. » (*idem*, §34).

« L'argent ne fait le poids ni de l'amour, ni de l'espoir. » (*idem*, §37).

« Un journaliste n'écrivait pas seulement l'histoire, il y participait. » (*Mémoires d'une Européenne*, Tome I, 1968).

« La paix une science ? C'est mon point de vue aujourd'hui et la raison de mes recherches conduites par l'Institut Français de Polémologie que je dirige actuellement avec Gaston Bouthoul, son fondateur. » (*Mémoires d'une Européenne*, Tome II, 1970).

« S'il fallait libérer les femmes d'un lourd passé de préjugés et réviser les lois, il fallait aussi et surtout les affranchir d'elles-mêmes. » (*Mémoires d'une Européenne*, Tome III, 1970).

« Vivre libre est l'acte humain par excellence. » (*Mémoires d'une Européenne*, Tome IV, 1971).

« Le respect de la liberté des intelligences demeurait l'une des acquisitions les plus précieuses de la civilisation. » (*Mémoires d'une Européenne*, *Tempête sur l'Occident*, Tome V, 1976).



L'Europe Nouvelle, édité du 18 novembre 1933, rédigé par Louise Weiss : « On ne pactise pas avec Hitler ».

Simone Veil

« Chez nous, comme dans tant de familles juives et françaises, la mort a frappé tôt et fort. » (*Une vie*, 2007, p. 11).

« Lorsque je repense à ces années heureuses de l'avant-guerre, j'éprouve une profonde nostalgie (...) C'est le parfum envolé de l'enfance, d'autant plus douloureux à évoquer que la suite fut terrible. » (*idem*, p. 22).

« Le temps n'était plus à assumer ce que nous étions. Il fallait au contraire tenter de se noyer dans la masse anonyme, de devenir, autant que possible, invisibles. » (*idem*, p. 37).

« Jamais, jamais on ne pourra passer l'éponge sur la responsabilité des dirigeants de Vichy qui ont prêté main-forte à la « solution finale » en apportant aux Allemands la collaboration de la police française et de la milice, notamment à Paris. » (*idem*, p. 45).

« Je me souviens qu'aux questions que certaines posaient, les kapos montraient par la fenêtre la cheminée des crématoires et la fumée qui s'en échappait. » (*idem*, p. 55).

« La bonne mesure est impossible à trouver ; soit on parle trop de sa déportation, soit on en parle trop peu. » (*idem*, p. 87).

« Là-bas, dans les plaines allemandes et polonaises s'étendent désormais des espaces dénudés sur lesquels règnent le silence ; c'est le poids effrayant du vide que l'oubli n'a pas le droit de combler, et que la mémoire des vivants habitera toujours. » (*idem*, p. 89).

« Tout ce que disaient les gens me paraissait tellement irréel... Cette sensation est restée présente durant des années. Les premiers temps de mon mariage, je l'éprouvais encore. » (*idem*, p. 93).

« Ni l'un, ni l'autre [Antoine et elle], nous ne faisons mystère de militer en faveur de la construction européenne, ce qui ne nous paraissait pas en contradiction avec de solides relations atlantiques. Nous en étions convaincus : si les vainqueurs de 1945 n'opéraient pas une réconciliation rapide et totale avec l'Allemagne, les plaies d'une Europe déjà déchirée entre l'Est et l'Ouest ne cicatriseraient jamais et le monde courrait alors vers un nouveau conflit, plus dévastateur encore que le précédent. » (*idem*, p. 118).

« Les conditions matérielles de la détention étaient indescriptibles et scandaleuses. » (*idem*, p. 121).

« Les prisons devaient servir à élever intellectuellement les détenus, et pas seulement à les punir. Pour ma part, je n'étais pas disposée à me résigner. » (*idem*, p. 127).

« Quelqu'un désirait, de toute urgence, me parler. C'était Jacques Chirac, qui me demandait si j'accepterais, le cas échéant, de faire partie de son gouvernement (...) La curiosité aidant, je n'ai guère hésité. C'est ainsi que je me suis retrouvée dès le lendemain ministre de la Santé. » (*idem*, p. 150).

« Les pays européens qui, par deux fois, ont entraîné le monde entier dans des folies meurtrières ont réussi à surmonter leurs vieux démons. C'est ici [Auschwitz-Birkenau], où le mal absolu a été perpétré, que la volonté doit renaître d'un monde fraternel, d'un monde fondé sur le respect et l'homme et sa dignité. » (*Allocution du 27 janvier 2005*, annexe à son autobiographie, p. 289).

Citations sélectionnées par les élèves de 1^{ère} et terminale HLP, guidés par leur professeure, Mme Le Van, enseignante de Philosophie, avec le bienveillant soutien du Proviseur, M. Roland Buttner, et de la Proviseure-adjointe, Mme Laurence Jézéquel : Mélanie Arziman, Florentine Debusscher, Janis Delisse-Mesaud, Emilie Driesslein, Eva Drogue, Zoé Feldis, Auxane Frerejouan-Chelouti, Clara Guenec, Kelyan Haser, Antoine Herr, Tess Howald, Cloé Jitten, Laure Michel, Camille Veit, Enzo Weber-Monin, Mathilde Wilt - Kiara Benedic, Gaëlle Endres, Markus Graw, Alizée Kammer, Sarah Kuhn, Marine Lozito, Ninon Pierrel, Arnaud Schaeffer, Mézélise Tanguy, Agathe Ziegelmeier.



14. Éléments de bibliographie

* Lycée du Haut-Barr de Saverne

Voici ci-dessous deux listes regroupant les œuvres sur/de Louise Weiss et Simone Veil qui nous ont paru les plus significatives, mais ces listes pourraient être infiniment plus longues, tant ces deux femmes ont été et restent inspirantes. Cette bibliographie a été réalisée conjointement par Mme Isabelle Gourmelon, documentaliste, et Mme Le Van, enseignante de Philosophie.

sur Louise Weiss, références classées dans l'ordre chronologique de parution :

Livres de Louise Weiss :

- Louise Weiss, *Délivrance*, Albin Michel, Paris, 1936.
- Louise Weiss, *Lettre à un Embryon*, Julliard, Paris, 1973.
- Louise Weiss, *Mémoires d'une européenne*, 5 Tomes, éd. définitive Albin Michel, Paris, 1978.

Biographies :

- Fondation Jean Monnet pour l'Europe, Centre de recherches européennes, *Louise Weiss, l'Européenne*, Lausanne, 1994.
- Célia Bertin, *Louise Weiss*, Albin Michel, Paris, 1999.
- Association Européenne des Amis de la Fondation Louise Weiss, *Louise Weiss*, 2 Tomes, Saverne, 2000.
- Michel Loetscher, *Louise Weiss, une alsacienne au cœur de l'Europe*, éd. Place Stanislas, Nancy, 2009.
- Audrey Munsch, *Louise Weiss : la voix féministe de l'Europe : 1893-1983*, Vent d'Est, Strasbourg, 2013.
- Lycée du Haut-Barr, *Louise Weiss, une femme de paix*, projet UNESCO, sous la direction de Claire Le Van, Saverne, 2018.
- Philippe Perchoc, Briefing Série sur l'histoire de l'Union européenne, *Louise Weiss. Des combats pour la liberté*. Service de recherche du Parlement européen, Bruxelles, novembre 2019.

Filmographie :

- Elisabeth Kapnist, *Louise Weiss l'Européenne*, Atlantic film, 52 min, 1993.
- *Louise Weiss, une femme d'influence*, Alizé production, France 3 Alsace, 52 min, Septembre 2005.

Sitographie :

- https://magny-les-hameaux.fr/sites/magny-les-hameaux/files/document/2020-09/site_internet_francois_bursaux_bd_0.pdf - Mémoire de Magny, février 2015, *François Bursaux [son neveu] raconte Louise Weiss. Et bien plus encore...*
- https://multimedia.europarl.europa.eu/en/first-sitting-of-the-european-parliament-elected-by-direct-universal-suffrage---address-by-louise-weiss-oldest-ep-member-before-the-election-of-the-ep-president_ebs95585-V_v - Ouverture du Parlement européen par Louise Weiss : *discours inaugural*.
- <https://www.strasbourg-europe.eu/louise-weiss/> - Le centre d'information sur les institutions européennes retrace l'histoire de Louise Weiss et sa place dans le monde d'aujourd'hui, avec une bibliographie thématique soulignant la richesse de ses engagements.
- <https://www.ena.fr/content/download/31277/545666/version/2/file/DOSSIER%20LOUISE%20WEISS.pdf> - Document établi par l'ENA à l'occasion de la création d'une salle de lecture « Louise Weiss » en 2016.

Au théâtre en 2019 :

Pièce écrite par Claire Le Van et jouée par 15 élèves de TS et TES du Lycée du Haut-Barr de Saverne : « Louise Weiss, une femme libre de son destin », metteuse en scène Vanessa Guillaume-Rivelaygue ; pièce qui a obtenu le prix de l'Ordre National du Mérite en 2021.

sur Simone Veil, références classées dans l'ordre chronologique de parution :

Livres de Simone Veil :

- Simone Veil, *Une vie*, éd. Stock, Paris, 2007.
- Simone Veil, *Elles sont 300 000*, Points, Paris, 2009.
- Simone Veil, *Mes combats*, Les discours d'une vie, préf. de Robert Badinter, Bayard Jeunesse, Paris, 2016.
- Simone Veil, *Les hommes aussi s'en souviennent*, Librairie Générale Française, Paris, 2017.
- Simone Veil, *L'aube à Birkenau*, récit recueilli par David Teboul, Arènes GF, Paris, 2019.
- Simone Veil, *Pensées libres*, Libro, Paris, 2021.

Biographies :

- Laurent Pfaadt, *Simone Veil, une passion française*, City éditions, 2011.
- Sarah Briand, *Simone, éternelle rebelle*, Points, Paris, 2017.
- Collectif, *Hommage à Simone Veil. Un héritage humaniste. Trente-six personnalités témoignent de sa pensée*, Lexisnexis, Paris, 2018.
- Alain Genestar, *Pour mémoire, Retour à Auschwitz*, Grasset, Paris, 2018.
- Nadine Vasseur, *Simone Veil : vie publique, archives privées*, TohuBohu éd., Paris, 2019.
- Dominique Missika, *Les inséparables. Simone Veil et ses sœurs*, LGF, Paris, 2020.
- Amandine Deslandes, *Simone Veil, mille vies, un destin*, Biographie City, Paris, 2021.

Romans graphiques :

- Pascal Bresson, *Simone Veil, l'immortelle*, Editions Marabulles, Paris, 2018.
- Annick Cojean, *Simone Veil ou la force d'une femme*, Steinkis éditions, Paris, 2020.

Sitographie :

- https://multimedia.europarl.europa.eu/fr/first-sitting-direct-universal-suffrage-election-of-simone-veil-as-ep-president_I141192-V_v : discours de Simone Veil suite à son élection à la présidence du Parlement européen, où elle rend notamment hommage à Louise Weiss.
- <https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/simone-veil-une-humaniste-engagee>
- https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2017/06/30/mort-de-simone-veil-icone-de-la-lutte-pour-les-droits-des-femmes_5153554_3382.html : à l'occasion de la mort de Simone Veil, le journal retrace ses combats.

Filmographie :

- *Simone Veil, la loi d'une femme*, DVD 52 mn, 2007, réalisatrice Caroline Huppert, France télévision studios.
- *Simone Veil, destin courage* (entretiens 2003) – DVD 3h42, 2017, réalisation Jean-Marc Gosse, Rimini éditions.
- *La loi* (fiction) DVD 1h30, 2015, réalisateur Christian Faure, éditions Montparnasse.
- Sortie prévue en février 2022 : *Simone-Le voyage du siècle*, par Olivier Dahan aux éditions Warner.

Au théâtre en 2021 :

Simone Veil : *Les combats d'une effrontée*, théâtre Antoine à Paris d'après *Une vie*.

Postface

La Légion d'honneur est la plus haute distinction française. Elle récompense les mérites éminents rendus par des citoyennes et des citoyens à la Nation. Elle distingue aussi des villes pour des faits de guerre. Strasbourg est décorée de la Légion d'honneur le 14 août 1919, car, selon la citation, elle « ...mérite de voir la France saluer en elle toute l'Alsace retrouvée. » La France a ainsi reconnu le patriotisme de la cité alsacienne. Il est juste que la première magistrate de Strasbourg accueille, dans le cadre du centenaire de la Société des membres de la légion d'honneur (SMLH), la flamme de l'Arc de Triomphe de Paris.

Si Strasbourg a été, avec l'Alsace, au cœur des déchirures entre la France et l'Allemagne, elle est devenue après la Seconde Guerre mondiale la cité où ces deux grandes nations se sont retrouvées et réconciliées autour du Rhin, où le miracle de la paix s'est accompli. Elle s'est affirmée comme cette capitale européenne, où les droits humains sont inscrits au cœur même des institutions qui y siègent, où la Cour européenne des Droits de l'Homme forme la conscience de l'Europe. En accueillant le Parlement de l'Union européenne, elle en est devenue la capitale législative, où une attention particulière est portée au respect des libertés publiques. C'est Strasbourg qui abrite l'âme de l'Europe. Elle est la capitale spirituelle, où souffle l'esprit.

La section du Bas-Rhin de la SMLH a tenu à mettre en relief cette dimension de Strasbourg. Elle le fait spécialement à travers l'hommage rendu à Louise Weiss et Simone Veil. Ces deux femmes exceptionnelles réunissent tant de qualités : grandes Européennes, militantes de la paix, croyantes en la dignité inextinguible de l'être humain, combattantes pour la légitime reconnaissance de la juste place des femmes dans la société. L'une a été faite par la République Grand officier de la Légion d'honneur, l'autre Grand-croix.

Cet hommage est rendu par les élèves d'établissements liés à ces deux modèles de citoyenneté. Ils étudient au lycée du Haut-Barr de Saverne, qui est pilote, au lycée Louise Weiss de Sainte-Marie-aux-Mines, au collège Simone Veil de Herrlisheim, au collège Louise Weiss de Strasbourg, à l'école Simone Veil de Lingolsheim. Nous les saluons, ainsi que leurs enseignants, qui les ont accompagnés dans la rédaction de ce remarquable livret. Ces jeunes constituent le futur de notre nation et de l'Europe. Ils forment la sève de notre avenir.

Nous remercions chaleureusement Mme Claire Le Van, agrégée de philosophie, qui a été au cœur de cette belle entreprise.

Cyrille Schott

Président de la section du Bas-Rhin de
la SMLH

Charles Haas

Président d'honneur de la section du
Bas-Rhin de la SMLH

Sommaire

Dédicace	3
Préfaces	4
Introduction	8
Lycée du Haut-Barr de Saverne	
1. Enfance et origine	9
Lycée Louise Weiss de Sainte-Marie-aux-Mines	
2. Études	11
Lycée Louise Weiss de Sainte-Marie-aux-Mines	
3. Des femmes amoureuses	13
École Simone Veil de Lingolsheim	
4. Des féministes	15
Collège Louise Weiss de Strasbourg	
5. Des réussites professionnelles	17
École Simone Veil de Lingolsheim	
6. L'expérience de la guerre	19
Collège Louise Weiss de Strasbourg	
À propos de ce projet sur Louise Weiss et Simone Veil	21
7. Des femmes européennes	25
Lycée du Haut-Barr de Saverne	
8. Des femmes de paix	27
Lycée du Haut-Barr de Saverne	
9. Des écrivaines	29
Collège Simone Veil de Herrlisheim	
10. La reconnaissance	31
Collège Simone Veil de Herrlisheim	
11. Deux exemples pour la jeunesse	33
Tous les établissements partenaires	
12. Biographie en images	39
Lycée du Haut-Barr de Saverne	
13. Citations	41
Lycée du Haut-Barr de Saverne	
14. Éléments de bibliographie	43
Lycée du Haut-Barr de Saverne	
Postface	45

Projet

Fascicule réalisé pour la célébration du centenaire de la Société des membres de la Légion d'honneur, dans le cadre des actions de sa section du Bas-Rhin.

Établissement pilote :

Lycée du Haut-Barr de Saverne, dans le cadre de son affiliation à l'UNESCO et de son partenariat avec le musée de Saverne, collections Louise Weiss.

Livret réalisé sous la direction de Mme Claire Le Van.

Participant·es : Mme Isabelle Gourmelon, Mme Caroline Freys-Autret.

Projet pédagogique UNESCO du Lycée du Haut-Barr : 2021-2022.

Établissements partenaires :

- École Simone Veil de Lingolsheim.

Participant·e : Mme Deborah Dansler.

- Collège Louise Weiss de Strasbourg.

Participant·es : Mme Karen Plösser, Mme Christel-Marie Letzelter.

- Collège Simone Veil de Herrlisheim.

Participant : M. Jérémy Ohlmann.

- Lycée Louise Weiss de Sainte-Marie-aux-Mines.

Participant·es : M. Régis Finance, Mme Perrine Pageot.

Page de garde :

Dessin réalisé par Ninon Pierrel, élève de terminale de la spécialité « Humanités : Littérature et Philosophie » (HLP), Lycée du Haut-Barr de Saverne.

Merci à Mme Gabrielle Feyler, Mme Colette Harf-Monteil, M. Jean-Pierre Buscal pour leur relecture.

Avec le bienveillant soutien : du Parlement européen, du Conseil de l'Europe, de la Cour européenne des Droits de l'Homme, de l'Éducation nationale - Académie de Strasbourg, du réseau des écoles associées à l'UNESCO, de la Ville de Strasbourg et de la Ville de Saverne.



Les deux grandes Européennes au Musée de Saverne, lors de la première donation de Louise Weiss à la Ville (1981).

« J’ai exprimé hier soir la gratitude que nous devons avoir à l’égard de Louise Weiss, qui a si bien guidé nos premiers pas. Vous me permettrez d’y revenir d’un mot, sans vous formaliser que je cite la part éminente qu’elle a prise dans toutes les luttes menées pour l’émancipation de la femme ».

Discours prononcé le 17 juillet 1979 à Strasbourg lors de l’intrônisation de Mme Simone Veil en qualité de présidente du Parlement européen (Simone Veil, Une vie, Annexes, p. 314).

Fascicule élaboré à l’occasion du centenaire de la SMLH, Strasbourg, janvier 2022.

